

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2806

SAMEDI 4 FÉVRIER 1893

Prix du Numéro : 75 centimes.

ABONNEMENTS

FRANCE

PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGERIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 19 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 23 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 19, RUE SAINT-GEORGES

GROG, PUNCH, LAIT
AU RHUM S'-JAMES
C'est le plus exquis remède, et le plus certain
contre les RHUMES BRONCHITES, INFLUENZA, etc.
Consultez votre Médecin sur la
nécessité absolue de n'employer que du véritable Rhum S'-James.

Fruit laxatif rafraichissant
TAMAR très agréable à prendre
INDIEN contre
GRILLON **CONSTIPATION**
Hémorrhoides; Bile,
Manque d'appétit,
Embarras gastrique
et intestinal, migraine
en provenant.
PHARMACIE E. GRILLON,
28, rue Grammont, Paris.
Boîte : 2.50

VIENT DE PARAÎTRE
ALMANACH DE « L'ILLUSTRATION »
51^e ANNÉE Pour 1893 51^e ANNÉE
L'Almanach de L'ILLUSTRATION pour 1893 forme un Bel Album grand in-8^o,
magnifiquement illustré.
En vente aux bureaux de l'Illustration.
Envoi franco contre 1 fr. 25 en timbres-poste ou mandat-poste.

GRUBER & C^o BRASSERIES A STRASBOURG ET MELUN
BOCK-ALE : 70 c. la bouteille — 35 c. la 1/2 bouteille.
CONSERVE : 60 c. la bouteille — 30 c. la 1/2 bouteille.
Vente en plus, 25 cent. remboursés à la livraison.
LIVRAISON A DOMICILE
Maison à PARIS : 82-84, boulevard Voltaire, 82-84.

BEURRE DE CORNEUX
QUALITE EXTRA GARANTI PUR
COLIS POSTAUX. ABONNEMENTS
LAITERIE DE CORNEUX
PAR CRAY - H^o SAONE

LIRE AU LIT
AVEC LA VEILLEUSE-PHARE
J. DECOUDUN, 8, rue Saint-Quentin, PARIS.
en métal nickelé, lentille
optique articulée, pro-
jetée une lumière égale
à 3 bougies pour 3 cent.
d'huile par nuit. Envoys
avec notices pour 6 mois
contre mandat-poste.
Paris... 10 fr. 65
Province... 11 fr. 90

CACAO VAN HOUTEN

UNIVERSELLEMENT RECONNU
COMME **MEILLEUR ET MOINS CHER**
QUE TOUS LES **CHOCOLATS**

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Voyons donc, polisson... qu'est-ce que tu as à mettre du sel sur mes cheveux?
— Papa... c'est toi qui dis que ça fait fondre la neige!...

Ah çà!... A force de découvrir M. Carnot on ne lui laissera bientôt plus que son couvre-chef?

— Dis, papa... qu'est-ce qu'ils feront en cellule, les députés?...
— Le nom te l'indique : du celluloïd, parbleu!

Lendemain de la Saint-Charlemagne :
— Moi, c'est comme papa... j'ai été touché par un pot de vin!

LAIT PUR STÉRILISÉ
C^o G^o DES LAITS PORS
18, rue du QUATRE-SEPTEMBRE, PARIS
Fournisseur exclusif de la Ville de Paris
Dépôts : 95, r. Montmartre.
Et Principales Pharmacies et Epicerias.
01.30 la b^{te} livrée

Delon
PASSAGE JOUFFROY - PARIS

ARGENT de SUITE sur toutes Garanties Mobilières et Immobilières, SUCCESSIONS, PRETS ACHAT
ouvertes USUFRUITS, NU-PROPRIÉTÉS, CAUTIONNEMENTS, etc.
DE ROUVILLE, 55, Rue de Châteaudun, 55, PARIS.

DELETTREZ 20 Gros
Rue d'Enghien
AMARYLLIS du JAPON
PARFUM NOUVEAU
DELETTREZ 5. Boite
DÉTAIL
des Italiens

SAUTERNES ET MÉDOC
Grands vins classés
En 6 bouteilles variées... 30 fr. franco France
caisses 12 " " " " 55 fr. cont^e remb^t.
J.-B. CAILLETAUD, Preignac, en Sauternes (Gironde).

CREME-ORIZA de Ninon de Lenclos. — Transparence du Teint.
Parfumerie-Oriza, L. LEGRAND, 11, Pl. de la Madeleine.

DÉJEUNER DES DAMES ALIMENT des Enfants et des Convalescents.
Pour remplacer le chocolat de digestion parfois difficile et le café au lait dont les effets débilitants sont si nuisibles à la santé des dames, les Médecins recommandent le **Rachout des Arabes de Delangrenier**, aliment très agréable et très nutritif qu'ils ordonnent déjà aux enfants, aux personnes âgées ou anémiques, en un mot à tous ceux qui ont besoin de fortifiants. — Paris, 53, Rue Vivienne, 53.
Dépôts dans toutes les VILLES de FRANCE et de l'ÉTRANGER. — SE MÉFIER DES IMITATIONS et CONTREFAÇONS.

BISCUITS OLIBET
SORTES RECOMMANDÉES
Feuilletés | Gaufrettes vanille | Petit Beurre
Fauvettes | Kremlin | Pervenche
Exiger le nom "OLIBET"

POUDRE DENTIFRICE
DU DOCTEUR
JOHN EVANS
41, Avenue de l'Opéra

VIN de VIAL
AT
QUINA, SUC de VIANDE et PHOSPHATE DE CHAUX
Le plus ÉNERGIQUE et le plus
COMPLÉT des RECONSTITUANTS
VIAL, 14, r. Bourbon, L'ON, et toutes pharmacies

OFFICE DES INVENTIONS NOUVELLES
BREVETS D'INVENTION
Directeur, A. GOOD, Ingénieur des Arts et Manufactures
70, rue de Rivoli (place de l'Hôtel-de-Ville) Paris
(précédemment, 28, rue de Lyon)
Marques de fabrique. — Dépôt de Modèles. —
Dessins industriels. — Traductions techniques
en toutes langues.
Vente et Achat de Brevets d'Invention. — Cession de licences
PRIX TRES MODERES
Représentation aux Expositions. Exploitation d'inventions nouvelles.

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 cent.

SAMEDI 4 FÉVRIER 1893

51^e Année. — N^o 2606



L'EXERCICE DU « SOULIER A NEIGE » DANS LES PAYS DU NORD. — Types de coureurs finlandais.

D'après une photographie communiquée à « l'Illustration » par M. A. W. Heikel.

LA PETITE COMÉDIE

LE BONHEUR DU PEUPLE

(Nombreuse réunion publique dans un quartier populaire de Paris.)

PREMIER ORATEUR

(Jeune, vigoureux, figure énergique. Il frappe de temps en temps sur le bois de la tribune par un geste puissant. Il a une voix de stentor.)

.....Je le jure, citoyens, et j'espère que vous allez tous répéter ce serment. Oui, jurons que l'année 1893 ne se terminera pas avant que le peuple ne soit complètement heureux!

DE NOMBREUSES VOIX

Nous le jurons!

PREMIER ORATEUR

Voilà des milliers d'années que le peuple est misérable. Ce scandale n'a que trop duré. Le peuple en a assez! Et s'il n'est pas heureux d'ici à la fin de décembre, dernière limite, malheur à ceux qui auront essayé de l'en empêcher! (Cris répétés de : oui, malheur!) Car enfin, citoyens, je connais le peuple, je vis depuis longtemps au milieu de lui, et, je le proclame à la face des jouisseurs, jamais je n'ai rencontré un seul homme du peuple qui ne fût pas profondément malheureux... Je regarde cette assemblée : que quelqu'un se lève et ose me démentir! (Designant un ouvrier à figure réjouie qui se tient au pied de la tribune.) Tenez, vous, par exemple, qui portez noblement le bourgeron du prolétaire, êtes-vous heureux?

L'OUVRIER, d'un air satisfait de lui-même.

Il y a des fois.

(Vif tumulte qui ne tarde pas à dégénérer en tempête. Quelques banquettes commencent à voltiger çà et là.)

PREMIER ORATEUR, apaisant le brouhaha d'un geste de commandement.

Silence! Silence, tonnerre! (A l'ouvrier.) Ah! il y a des fois?

L'OUVRIER

Il y en a.

CRIS

Ça n'est pas vrai! A bas le capitaliste! A bas l'espion!

L'OUVRIER

Je suis maçon.

PREMIER ORATEUR

Laissez, citoyens, laissez. C'est une affaire entre monsieur et moi. Nous allons arranger ça. (Il descend de la tribune, parmi le silence général.)

Ce ne sera pas long. (A l'ouvrier.) Alors, mon garçon, vous prétendez que le peuple n'est pas malheureux et qu'en tous cas, vous, vous ne l'êtes pas? C'est bien. (Il lui lance un coup de poing entre les deux yeux.)

L'OUVRIER, furieux.

Ah! S...! (Il riposte par un coup de pied bas.)

PREMIER ORATEUR, aux spectateurs.

N'ayez pas peur, je suis de première force à la boxe et à la savate. (Attention générale. Quelques bravos seulement aux coups bien portés.) Ah! tu n'es pas malheureux? (Enorme coup de poing au sternum. L'ouvrier chancelle.) Nous allons bien voir! (L'ouvrier est visiblement moins fort que l'orateur. Il reçoit la plupart des coups.)

CRIS DE LA FOULE

Tapez! Tapez! (L'ouvrier se défend tant bien que mal.)

PREMIER ORATEUR

Es-tu toujours aussi heureux maintenant? (Il poche l'œil de l'adversaire.) Y a-t-il toujours des fois où tu es gai? (Vigoureux coup au défaut de l'épaule.) Eh! Eh! vieux rigolo! on veut faire le malin! (Il lui envoie un terrible coup sur la mâchoire.) On veut combattre les théories de Bibi... (Coup de pied sur le tibia.) On veut faire plaisir au bourgeois en lui disant que le peuple n'est pas si misérable...! (Série de coups de poing en pleine figure. L'ouvrier tombe, tout en sang.) Là! J'espère que tu ne vas plus nous humilier avec ton bonheur! (Applaudissements frénétiques.)

L'OUVRIER

A boire! De l'eau!

PREMIER ORATEUR, compatissant.

Pauvre vieux! on va te soigner... Vois-tu, tu as eu tort de dire que tu étais heureux. Ça t'a fichu la guigne... Tu l'avoues, hein, à présent, que tu ne l'es pas, heureux? Tu l'avoues?

L'OUVRIER

Oh! oui. (On l'emporte à la pharmacie voisine.)

PREMIER ORATEUR, remontant à la tribune.

Justice est faite! (Acclamations.) Ainsi seront traités tous ceux qui élèveront un doute sur les misères et les douleurs du peuple! J'ai terminé mon discours, citoyens... Je m'en vais maintenant dans une autre réunion publique porter la bonne parole. Ah! j'oubliais un détail: je me présente comme candidat aux élections législatives dans votre arrondissement. (Acclamations prolongées.)

LE PRÉSIDENT

Je mets aux voix la candidature de l'orateur. (La candidature est adoptée à l'unanimité.)

UNE VOIX

Je demande la parole!

LE PRÉSIDENT

Qui êtes-vous?

LA VOIX

Je suis également candidat et je désirerais m'expliquer à la tribune. (Cris de : Oh! Oh!)

LE PREMIER ORATEUR, brandissant un gourdin.

Un concurrent! Nous allons bien rire!

LE CANDIDAT, montant à la tribune.

Je reconnais le mérite du gourdin de mon honorable concurrent... Mais... (il tire un revolver de sa poche) j'ai à tout hasard apporté cet objet qui rendra la discussion plus égale. (Il vise l'orateur qui se calme immédiatement.) Cependant, si l'éminent orateur qui m'a précédé à cette tribune consent à mettre son gourdin de côté, je rentrerai mon revolver et nous pourrions alors débattre les intérêts du peuple avec la liberté d'esprit qui convient à la grandeur du suffrage universel. (Vive approbation. Bravos.)

LE PRÉSIDENT

Je félicite l'orateur de sa modération.

LE PREMIER ORATEUR

J'accepte avec joie un débat contradictoire. Nous voulons tous deux le bonheur du peuple: expliquons-nous loyalement.

LE CANDIDAT, galant.

Commencez donc. (Il descend de la tribune.)

LE PREMIER ORATEUR

Citoyens, électeurs et chers compatriotes, je n'étonnerai personne en affirmant que ce qui manque le plus au prolétaire, à l'ouvrier, c'est un capital... Le capital, citoyen, est entre les mains des capitalistes: voilà la plaie de notre époque et la honte de notre société. (Assentiment.) Enlevez le capital des mains des capitalistes, remettez-le dans celles de l'ouvrier, vous avez une société transformée et rajeunie. (Bravos répétés.) Je propose donc que chaque prolétaire reçoive, à l'âge de dix-huit ans, cinq mille francs. Que ceux qui veulent cinq mille francs lèvent la main!

UNE VOIX

Les donne-t-on tout de suite?

LE PREMIER ORATEUR

Je m'engage à les faire distribuer immédiatement après les élections.

(Emotion dans l'assemblée. Bruits divers. Exclamations: Hum! Est-ce bien sûr? On ne sait jamais! Tout ça, c'est peut-être des blagues!)

LE CANDIDAT, voyant l'assemblée houleuse.

Cinq mille francs! que voulez-vous qu'on fasse avec cinq mille francs? (Cris de : C'est vrai! c'est vrai!) Ce n'est pas assez! Je propose que tous les ouvriers reçoivent dix mille francs! (Bravos prolongés.)

LE PREMIER ORATEUR

Ah! c'est comme ça! Eh bien, j'en offre quinze mille!

LE CANDIDAT, défilant son concurrent du regard

Vous ne m'épaterez pas. Vingt mille! (Acclamation.)

LE PREMIER ORATEUR

Vous ne m'épaterez pas non plus!... Vingt-cinq mille, et je demande en outre que tous les ouvriers

soient exemptés d'impôts et reçoivent une bouteille de vin par jour...

LE CANDIDAT

Et moi, que non seulement il soient exemptés d'impôts, mais qu'ils aient chacun une petite villa au bord de la mer, pour y passer la belle saison! Il est honteux que les capitalistes seuls aient des villas au bord de la mer... Et je ne reculerai devant rien pour faire le bonheur du peuple!

(Tumulte. L'assemblée commence à murmurer.)

PLUSIEURS VOIX

C'est facile à dire! Pour ce que ça vous coûte!

LE PRÉSIDENT

Je mets aux voix les importantes motions des deux candidats.

(En ce moment la salle est envahie par une bande d'anarchistes qui entrent en poussant des cris effroyables.)

LE CHEF DES ANARCHISTES

Ces gens-là se moquent de vous, citoyens, en voulant faire votre bonheur. Il n'y a qu'un moyen de faire le bonheur du peuple, il n'y en a pas deux. (Il sort de dessous son vêtement une marmite pleine de dynamite et la dépose aux pieds de la tribune.) Ce moyen, le voici! Dans dix secondes, vous allez être tous heureux! Moi, je m'en vais. (Il s'esquive prestement.)

LE PRÉSIDENT, épouvanté.

La séance est levée!

(Panique indescriptible. A ce moment, l'explosion retentit, la marmite éclate réduisant tout en poussière. Les murs de la salle s'écroulent. Hurlements des blessés. Bruit infernal.)

UN ANARCHISTE

Tout pour le peuple! (Il est écharpé.)

LE PRÉSIDENT, expirant.

La séance est levée!

LE CANDIDAT

J'offre cent mille francs! (Il est jeté au plafond et meurt écrabouillé.)

(Silence général. Quinze cents à deux mille victimes. Arrivée des reporters et de la police. Commentaires.)

ALFRED CAPUS.

NOTES ET IMPRESSIONS

On a toujours des larmes tant qu'on a des enfants.
(*Le Père prodigue.*) ALEXANDRE DUMAS.

C'est par les robes décolletées que s'évapore peu à peu la pudeur des femmes.
(*Ibid.*) ALEXANDRE DUMAS.

Les vieilles sociétés traînent toujours après elles des bassesses, comme la rançon de leurs richesses et de leurs progrès matériels.

BARBOUX.

Les optimistes seuls font quelque chose: les pessimistes s'assoient au bord du fossé de la route et regardent les autres s'égarer, tandis que l'humanité piétine sur place.

BARBOUX.

Nos plus belles aventures sont nos pensées.

V. CHERBULIEZ.

Aucun peuple ne rêve plus que la France à réformer le monde; aucun n'a besoin de plus d'efforts et de temps pour se réformer lui-même.

AUGUSTE BOUCHER.

Il n'y a guère aujourd'hui que les gens en prison qui soient sûrs de ne pas être arrêtés demain.

EDOUARD DRUMONT.

Le singe imite l'homme: c'est pour cela qu'on dit qu'il fait des grimaces.
(*Notes sur la vie.*) EMILE PONTICH.

N'ayez jamais envers une femme des torts qui lui donnent prise sur vous: elle vous les ferait hoire jusqu'à la lie.

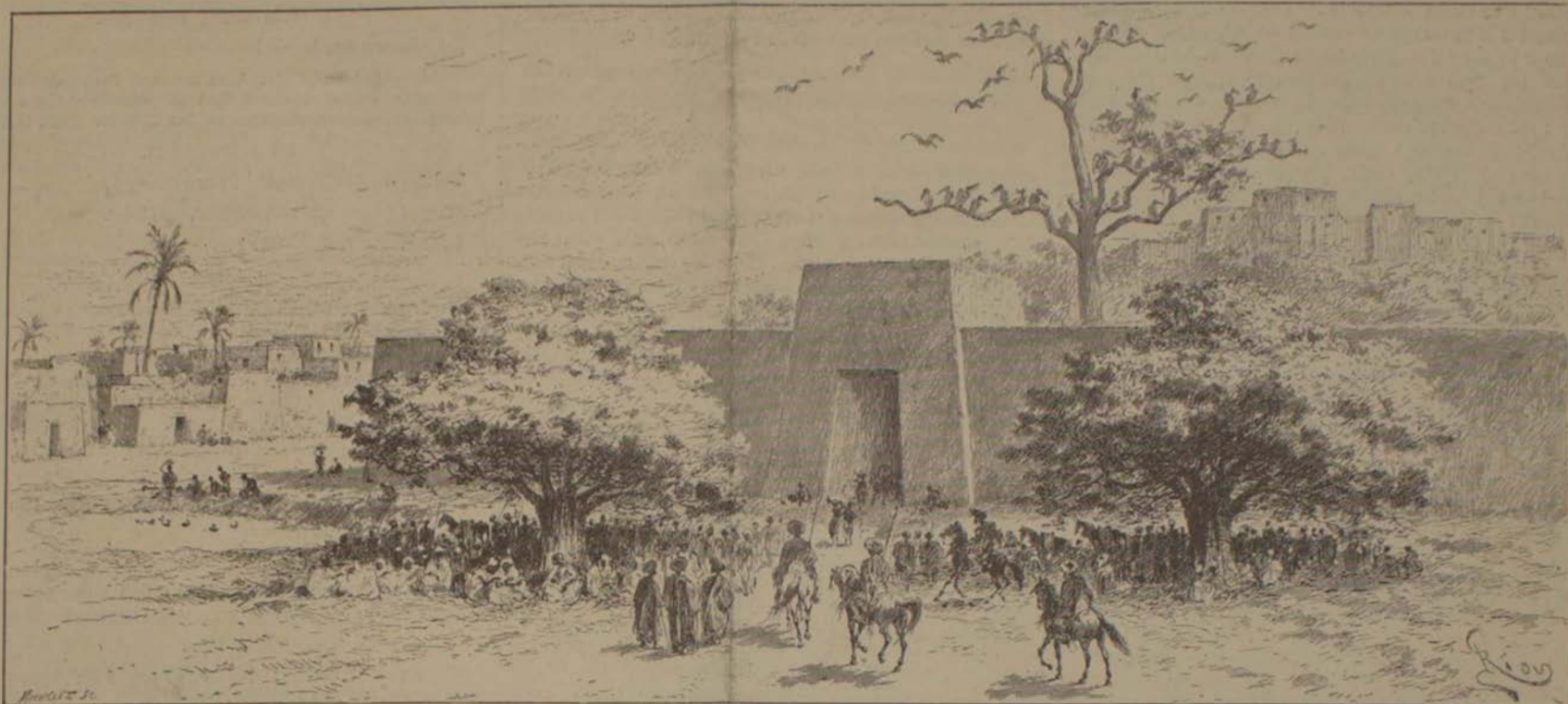
La petitesse d'esprit se fait surtout sentir dans les grandes choses.

G.-M. VALTOUR.

LE VOYAGE D'EXPLORATION DU COMMANDANT MONTEIL



La traversée du Niger, à Say.



Le palais du roi, à Kano.



Le campement à M'Guegmi, sur les bords du lac Tchad.

D'après des documents communiqués par le commandant Monteil.



LE VOYAGE DU COMMANDANT MONTEIL. — Arrivée à Kouka : le salut des lances devant le palais du roi.



Carte des régions parcourues par le commandant Monteil.

LA MISSION MONTEIL

Les honneurs de ces derniers jours ont été pour le commandant Monteil qui, fêté d'abord à l'Hôtel Continental, a été reçu solennellement dimanche par la Société de géographie, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Dans notre numéro du 21 décembre, nous avons indiqué à grands traits l'itinéraire du vaillant explorateur, itinéraire que nos lecteurs pourront suivre sur la carte ci-dessus.

On sait que la mission Monteil, partie de France le 20 septembre 1890, arrivait à Bamakou sur le Niger le 2 décembre 1890, à Segou, sur le même fleuve, le 10 du même mois.

En partant de Segou la mission devait se diriger sur Say, point de départ de la ligne d'influence déterminée par la convention du 5 août 1890 entre la France et l'Angleterre.

A Say, la mission, après de nombreuses tribulations de tout genre, arrivait le 19 août 1891, et en ce point franchissait le Niger.

Nous extrayons du journal de route du commandant Monteil les passages relatifs aux gravures que nous publions, d'après les documents qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

LA TRAVERSÉE DU NIGER A SAY

27 août 1891. — Nous voici au bord du fleuve, où deux grandes pirogues commencent le transbordement. Trois voyages enlèvent presque toutes les charges, le quatrième le peu qui reste; les chevaux suivent à la nage.

La grosse difficulté est le transport des bourriquois, le fleuve est un peu agité et, réellement, c'est une opération dangereuse; il faut toute l'habileté des pirogueurs et le sang-froid de mes hommes qui maintiennent les animaux dans les embarcations.

Enfin, c'est sans encombre que tout arrive sur la rive droite.

Je passe moi-même après avoir donné 7,000 cauris (7 fr.) pour le prix du passage; il y a bien des récriminations pour obtenir davantage, il semble que l'on peut tirer sur moi à boulet rouge; j'ai eu en effet la main à la poche toute la matinée, mais je ne me laisse pas fléchir.

A 10 heures, je prends pied sur la rive droite, la rive Haoussa, comme disent les gens de Say.

La traversée de la boucle du Niger est un fait accompli.

Dans l'après-midi nous subissons une tornade épouvantable, il tombe en une heure plus de 0.10 centimètres d'eau, le fleuve monte de 1 mètre environ, car la roche signalée par Barth, et qui se trouve en face du campement, découverte dans la matinée de 0.70 centimètres, est recouverte complètement et sans que le moindre remous en marque la place.

Au moment du transbordement, un cavalier venu du Djerma disait :

— Ah! il vient sur notre rive, le blanc; tant mieux, nous aurons beaucoup de marchandises bientôt, car nous le pillerons.

— Mais, lui fit-on observer, il a de bons fusils.

— Qu'importe! il a peu d'hommes; d'ailleurs, si nous ne l'attaquons pas de suite, nous le harcèlerons de demandes de cadeaux, et s'il ne consent pas, nous prendrons.

SÉJOUR A KANO

9 Décembre 1891. — A 9 heures et demie, je me rends au Palais du sultan situé dans la partie est de la ville. L'aspect en est grandiose vu de l'extérieur, tout est d'une propreté méticuleuse et dans un parfait état d'entretien.

De la place extérieure, nous pénétrons dans une cour intérieure de 150 mètres de long environ sur 100 de large; une immense case circulaire s'y trouve à droite de l'entrée. Là, on me prie d'attendre. L'attente n'est pas longue. Un quart d'heure après, Madiou vient me chercher. Nous passons une porte, dans les entre-piliers de laquelle sont engrangées d'énormes quantités de foin; puis une petite cour, une grande salle ensuite dans laquelle sont accroupis de nombreux captifs enchaînés; enfin nous pénétrons dans la salle d'audience, case ronde en

terre de proportions que je n'ai pas vues encore. La masse énorme des terres est soutenue par des arceaux en bois très artistement établis. Le diamètre est à l'intérieur de 10 à 12 mètres, à l'extérieur de 14 à 16, la hauteur est de 7 à 8 mètres au centre. La salle est parfaitement éclairée et le sol est si admirablement damé qu'on croirait que c'est du bitume.

L'ARRIVÉE A KOUKA. — LE SALUT DES LANCES

10 avril 1892. — A 9 heures nous partons, nous marchons vite. Enfin à mi-chemin de Kaliloua à Kouka, nous trouvons une escorte de 120 cavaliers de toutes sortes, toutes les notabilités militaires dans les costumes les plus fantasques, chevaux enveloppés de caparaçons ouatés, hommes de même, puis les cotés de mailles et casques des Sarrazins, puis des coiffures plus ou moins fantasques.

La troupe en bataille nous barre la route; lorsque nous sommes d'elle à une centaine de mètres elle s'ébranle pour charger en désordre, je suis bientôt entouré, j'ai 50 lances à 10 centimètres de la figure et du reste du corps; les cavaliers prennent leur mine la plus farouche pour me lancer le *laté latou* de bienvenue. Enfin cette grotesque fantasia cesse et nous nous remettons rapidement en route. Heureusement que j'avais été bien prévenu tant par Malam que par Abdallah, car j'eusse pris, sans aucun doute, ces démonstrations, qui sont de grand honneur en ce pays, pour le contraire, et j'eusse essayé de m'en affranchir violemment peut-être.

A 6 heures 45 on se met en mouvement. Une foule énorme nous environne bientôt. Je marche derrière Malam, Badaïre à ma droite, Makoura à ma gauche, les tirailleurs derrière, baïonnette au canon (cela sur la demande de Malam); le convoi suit. Bientôt l'escorte s'ébranle et la scène de la veille, un peu plus calme toutefois, car Malam avait trouvé que c'était outré, se renouvelle. Enfin l'on se forme, les cavaliers sur deux lignes, les lanciers en première, les hommes munis de sabres en seconde, entre les deux lignes, des hommes à pied munis de javelots en fer des Tédas; derrière la deuxième ligne, l'orchestre.

En arrière notre petite troupe conserve le même ordre. Tout Kouka est sur le Dendal, la grande artère qui, traversant la ville de l'ouest, aboutit dans celle de l'est au palais du roi. Il y a 40,000 personnes au moins. Le cortège est imposant, salué tout au long par les *ouloulou* des femmes. Celles-ci se taisent quand j'arrive à leur hauteur, mais si je lève la main en disant *ouyé ouyé*, alors c'est une frénésie dont tout le monde s'égaie. Cette entrée triomphale qui arrache à Badaïre l'exclamation : « On paierait cher pour voir cela sur le boulevard! » se termine enfin devant le palais du roi, où les différentes lignes, et nous-mêmes enfin, chargeons sur la porte. En avant d'elle sont massés tous les frères du roi coiffés du *tarbousch* sans turban et les courtisans tête nue. Un certain nombre de porte-mannes répondent à notre *ouyé ouyé lallé* en brandissant leurs triques, puis de nouveaux porteurs de lances m'entourent pour renouveler la scène de la veille. Le Cheik que l'on est ainsi supposé saluer regarde la scène avec ses femmes de derrière les fenêtres grillées des étages du palais.

Le premier eunuque Settima sort pour dire à Malam Issa de me faire camper chez lui.

12 avril. — Cependant l'heure de l'audience que m'a fixée le roi est arrivée.

A 9 heures 10, j'entre dans le palais, à la porte duquel deux soldats en uniforme montent la garde, sous le portique, une foule nombreuse, et derrière cette foule deux soldats encore, en pantalon court et veste rouge avec bordure de galons jaunes. Dans la cour où je pénètre, vingt hommes sur deux rangs sont alignés au port d'armes; et la foule des courtisans m'entoure, quand j'arrive à une grande tente dressée en avant de la salle où se tient le roi. Au milieu de la tente, dans un passage laissé libre, on me fait asseoir; dans le fond se tient le cheik, au milieu de tous les princes du sang uniformément

vêtus de boubous bleus d'étoffe européenne agrémentée de quelques broderies et coiffés du tarbouch sans turban. Le Roi, vêtu entièrement de soie blanche et la tête couverte d'un turban blanc, se tient à une assez grande distance de moi. Après l'avoir salué, la conversation s'engage, et après avoir remercié mon hôte royal de son bienveillant accueil, je me retire.

LE CAMPEMENT A N'GUEGMI

21 août 1892. — Départ de N'Diedi, 5 h. 20, marche très bonne; on est à N'Guegmi au bord du lac à 11 h. 10.

Nous avons eu en route plusieurs échappées très nettes sur le lac. L'eau est franche, le lac est dans son lit. N'Guegmi est en dedans d'une presqu'île qui détermine deux anses, dont celle que nous avons longée doit être fermée en saison sèche.

Commandant MONTEIL.

LES THÉÂTRES

AMBIGU: *Mère et Martyre*, drame en cinq actes, de M. Paul d'Aigremont. — THEATRE-LYRIQUE (ex-Renaissance): *Madame Chrysanthème*, comédie-lyrique en quatre actes, d'après Pierre Loti, par MM. Georges Hartmann et André Alexandre, musique de M. André Messager. — VARIÉTÉS: *Le Premier mari de France*, vaudeville en trois actes, par M. Albin Valabrégue.

Si vous voulez palpiter, pleurer, trembler et frémir, allez au théâtre de l'Ambigu, mais n'y allez pas les soirs de première. La blague, la terrible blague, ne peut plus admettre le mélodrame. Tandis qu'aux galeries supérieures on éprouve les émotions et les commotions voulues par l'auteur, on ricane aux fauteuils d'orchestre, ce qui fait qu'à la sortie on peut entendre l'homme du peuple dire qu'il a bien pleuré, et l'homme de la presse dire qu'il a bien ri.

Claire de Mondragon a résolu d'empoisonner son frère, Horace, et Léonie la fille de celui-ci, afin d'hériter de leurs biens. Lorsque elle aura hérité, elle pourra épouser le duc de Roquebrune dont elle est amoureuse.

C'est pendant la nuit que Claire verse le poison à son frère malade. Celui-ci soupçonne du crime sa propre femme. Il s' imagine qu'elle veut se débarrasser de lui pour épouser Raymond, son médecin, et il dénonce les deux coupables à sa sœur dans une lettre, que celle-ci garde précieusement. Horace ayant échappé à la première tentative criminelle de sa sœur, Claire en fait une seconde: cette fois elle est découverte, mais Horace, qui a bu le poison, a juste le temps de désigner la vraie coupable à son confesseur.

Claire de Mondragon laisse accuser sa belle-sœur, et le prêtre, qui, seul, pourrait éclairer la justice, gardera, comme c'est son devoir, le secret de la confession.

Vous ne vous figurez pas, je le présume, que l'innocence sera punie? Un des complices de Claire viendra dénoncer celle-ci et donner au public toute satisfaction, dans un dénouement conforme aux lois du mélodrame. Tout cela est intéressant et dénote une réelle connaissance du métier.

M^{me} Marie Laure a fait battre les cœurs et les mains dans une scène de folie.

M^{mes} Lina Munte, Descorval, Marie Leclerc, et MM. Lérard, Pouetal et Desjardins, complètent une excellente distribution. M. Lérard est vraiment remarquable. Ajoutons que M. Paul d'Aigremont, auteur de *Mère et Martyre*, est le pseudonyme d'une femme de lettres, que l'Ambigu est le seul théâtre de Paris qui soit dirigé par une femme et qu'en pareilles circonstances, le critique doit avoir pour devise: *La main aux dames!*

J'ai une bien curieuse nouvelle à vous annoncer. Nous avons un Théâtre-Lyrique! Vous savez qu'à Paris cette institution est intermittente et fonctionne dans des locaux différents. Nous avons eu le Théâtre-Lyrique de la Place du Châtelet, celui de la Gaité, celui du Château-d'Eau, celui de l'Eden de la rue Boudreau; nous avons maintenant celui de la Renaissance auquel nous souhaitons plus de chance qu'aux précédents. C'est M. Léonce Détroyat qui le dirige. Pensant avec raison que ce qui a perdu les Théâtres-Lyriques antérieurs, c'est le chiffre des frais (le lyrisme musical est hors de prix!) le nouveau directeur a sagement établi un budget où les dépenses sont modestes et les recettes presumées plus que suffisantes pour que l'entreprise soit prospère.

Il faut entendre Détroyat raconter comment il a acheté des robes japonaises à cinq louis, que d'autres auraient payé soixante — soixante louis, bien entendu. Et les décors! Les autres directeurs paient 6 francs le mètre leur peinture. Détroyat a eu la sienne pour 2 fr. 50. — Oui, monsieur.

Cet homme est si entraînant, si persuasif, qu'il m'a prouvé qu'il pourrait arriver à distribuer des dividendes en faisant des recettes si petites, si petites, que nous serions sans excuse de les lui refuser.

Madame Chrysanthème est une comédie lyrique tirée du roman de M. Pierre Loti — romancier lyrique — par MM. Hartmann et André Alexandre, auteurs lyriques. Le succès ayant été très grand, il convient d'écrire un compte-rendu lyrique.

Le livret est adroit, simple et poétique. Nous sommes à bord, par une nuit constellée. Pierre devient amoureux de Chrysanthème et l'épouse à la japonaise.

Le deuxième acte est consacré à leurs amours. C'est de l'extase au milieu des fleurs, des oiseaux, des danses et des parfums.

Pierre devient jaloux de son frère Yves, délaisse Chrysanthème, qui pourtant n'a pas cessé de l'adorer, et part à la française.

La partition est tout bonnement le chef-d'œuvre du plus éminent de nos jeunes compositeurs, André Messager. Tout serait à citer, dans cette œuvre qui a charmé, conquis le public.

Nos lecteurs en pourront juger du reste par la page que nous publions, grâce à l'obligeance de l'éditeur de la partition, M. Choudens.

M. Détroyat a su grouper d'excellents artistes: d'abord M^{lle} Jane Guy, charmante et émouvante dans le rôle de Chrysanthème. Elle a du goût et une jolie voix. Elle a été rappelée plusieurs fois, ainsi que M. Delaquerrière, dont le beau talent a fait merveille dans le rôle de Pierre. Citons encore M. Jacquin et M^{me} Caisso.

Voilà un bon, un excellent départ pour le Théâtre-Lyrique, lancé à pleines voiles sur les flots bleus des succès, sous le commandement de Détroyat, capitaine au long cours.

M. Alfred Jouvelin, marchand de cafés en gros et inventeur du café Jouvelin, insoluble dans l'eau froide, est marié depuis deux ans avec M^{lle} Léonie Malivaud. Ce jeune couple est encore en pleine lune de miel et la pièce commence par le bruit de leurs baisers.

Toutes les années, M. et M^{me} Malivaud, qui habitent Cahors, viennent passer deux mois auprès de leur fille à Paris.

M. Malivaud est le premier mari de France. Depuis vingt-cinq ans sa femme l'adore. Elle lui trouve toutes les qualités, et elle est persuadée qu'il lui a toujours été fidèle. Il n'en est rien...

M^{me} Malivaud, qui a une confiance aveugle en son mari, ne l'étend pas jusqu'à son gendre, et plus Alfred est aimable, doux, conciliant avec elle, plus celle-ci se montre soupçonneuse et méfiante. Elle trouve qu'il n'est pas naturel qu'un gendre fasse des cadeaux à sa belle-mère, elle le surveille, elle furette dans tous les tiroirs pour tâcher de découvrir une preuve d'infidélité...

Malivaud a pour maîtresse une certaine Clémentine de Bois-Huppé. M^{me} Malivaud intercepte une communication téléphonique entre son mari et Clémentine, et elle demeure convaincue que cette personne complaisante téléphone... à Alfred Jouvelin. Elle fait part de ses soupçons à son mari et à sa fille.

Malivaud, persuadé qu'il a son gendre pour rival, court furieux chez Clémentine; M^{me} Malivaud, qui veut surprendre Alfred, y va à son tour, et lorsque M. Jouvelin rentre chez lui, heureux et tranquille, sa femme lui fait une scène et va s'enfermer dans sa chambre après lui avoir dit: « Allez retrouver votre Clémentine! »

Quand je vous aurai dit qu'un avoué, Thibaudier, partage, avec M. Malivaud, les faveurs intéressées de M^{me} de Bois-Huppé, je vous aurai raconté à peu près tout le premier acte et laissé deviner le reste. Au deuxième acte, tous les personnages se succèdent chez Clémentine. C'est d'abord Thibaudier qui se croit seul adoré, puis Malivaud qui vient pour rompre et qui finit par augmenter les appointements de sa maîtresse en échange de l'engagement de celle-ci qu'elle n'aimera désormais que lui. M^{me} Malivaud arrive ensuite, et elle propose à Clémentine un Corot (qu'elle a décroché dans le salon de son gendre), si elle veut consentir à se laisser pincer en flagrant délit avec celui-ci.

— Je ne le connais pas!

Au même moment, on annonce Jouvelin.

— Voilà la preuve du contraire, dit M^{me} Malivaud.

— Alors, laissez le Corot, dit Clémentine, et allez chercher le commissaire de police.

Alfred rentre, et Clémentine s'arrange de façon à ce que le commissaire la trouve enfermée avec lui en état de probabilité d'adultère. Jouvelin n'a pourtant rien à se reprocher, mais les apparences sont contre lui. Il subit l'interrogatoire du commissaire, la fureur de M^{me} Malivaud, et, au moment où il est au comble de l'ahurissement, son beau-père entre et lui applique deux énormes soufflets, ce qui cause l'évanouissement... du commissaire de police, un homme impressionnable et doux auquel les scandales contemporains causent les plus vives émotions.

Au troisième acte, les explications succèdent aux complications. En apprenant que son mari est coupable, M^{me} Malivaud, terrible, demande à rester seule avec lui. Cédons la place à l'auteur:

M^{me} MALIVAUD (*Mathilde.*)

Voici mes résolutions. Je vous prévins qu'elles sont irrévocables: désormais, je tiendrai les clefs de la caisse et j'ordonnerai votre dépense. Libre à vous de continuer votre vie de débauche avec les trente francs que je vous donnerai pour vos plaisirs, le 1^{er} de chaque mois. Il vous en restera encore assez pour des amours d'office! Je suis tranquille. Vous descendrez jusque dans les sous-sols du vice. Vous ne viendrez plus à Paris, et, quand nous serons à Cahors, j'épargnerai sur votre nourriture de quoi payer un homme qui vous surveillera nuit et jour... Maintenant, monsieur, vous pouvez aller faire votre malle, nous partirons dans deux heures. Vous voyagerez en troisième classe!

MALIVAUD (*Baron.*)

Tenez, madame, vous voyez bien cette place... (*Il désigne une place sur le parquet.*) Eh bien, dans cinq minutes... (*Il regarde sa montre.*) Je dis dans cinq minutes, vous allez vous mettre à genoux devant moi et me demander pardon de vos outrages! Ce sera alors à mon tour de vous faire connaître mes résolutions, car je sens que jamais je ne pourrai oublier l'infamie de vos soupçons.

M^{me} MALIVAUD

Comment! vous ne seriez pas coupable!

MALIVAUD

A votre tour, daignez m'écouter. Quand vous avez appris qu'Alfred trompait sa femme, vous avez cru n'être inspirée dans votre conduite que par l'amour maternel. Vous vous êtes trompée. Ce n'est pas la mère, c'est la belle-mère qui a travaillé! Alors, moi, j'ai songé à ma fille, à ma fille unique, à mon seul bonheur désormais. J'ai pensé qu'il valait mieux pour elle un mari infidèle mais riche et honnête, plutôt que pas de mari du tout et un simili-veuvage à Cahors, et je me suis avoué coupable pour sauver son bonheur!

M^{me} MALIVAUD

Et ce misérable Jouvelin a accepté ça?

MALIVAUD

Il ne l'a pas accepté. Je le lui ai imposé!

M^{me} MALIVAUD

Monsieur, je viens d'être cruelle envers vous! Ce ne sera pas trop de tout le temps qui me reste à vivre pour expier.

MALIVAUD

Je serai moins dur que vous, mais il vous faut une leçon. Vous la recevrez! Désormais rien ne sera changé à notre existence de province, mais je viendrai passer auprès de ma fille deux mois par an... sans vous.

M^{me} MALIVAUD

Me priver des caresses de mon enfant!

MALIVAUD

Après mon séjour à Paris, vous pourrez y venir seule aussi longtemps qu'il vous plaira et qu'il plaira à votre gendre.

M^{me} MALIVAUD

Je l'en prie... Dis-moi qu'un jour je puis espérer mon pardon complet.

MALIVAUD

A Dieu ne plaise que j'enlève au coupable le bénéfice du repentir. Oui, un jour, dans dix ans peut-être, je signerai votre grâce. Mais vous oubliez une formalité. (*Il montre le parquet.* Elle va s'agenouiller. *Il la relève.*) Le simulacre me suffit. Vous êtes trop grosse, vous pourriez casser les baleines de votre corset, ça ferait des frais!

M^{me} MALIVAUD

Tu ne veux pas m'embrasser?

(*Il lui tend la main royalement. Elle l'embrasse en pleurant.*)

MALIVAUD

A vous de me faire oublier dans l'avenir cette scène cruelle où aucune meurtrissure ne m'a été épargnée. Allez faire votre malle. Vous partez seule dans deux heures! — Vous voyagerez en deuxième classe!

A l'heure où j'écris ces lignes, la pièce n'a pas encore été représentée. Si elle réussit, je prierais un camarade de vous en dire le plus grand bien. Si elle tombe, je l'enterrerai... J'ai un caveau de famille!

ALBIN VALABRÈGUE.



BERLIN. — Le Fackeltanz (danse aux flambeaux) exécuté au palais royal, à l'occasion du mariage de la princesse Marguerite de Prusse avec le prince de Hesse.
Dessin d'après nature de notre correspondant, M. Luders.



Exercices de patinage à voile, sur le Shrewsbury, aux États-Unis.



NOUVEAU-CIRQUE. — Le kangourou boxeur.

MADAME CHRYSANTHÈME

Poème de MM. HARTMANN et ALEXANDRE, musique de M. ANDRÉ MESSAGER.

LES ADIEUX DE PIERRE

Chantés par M. DELAQUERRIÈRE, au quatrième acte.



Andante.

PIANO. *p*

Al-lons, sépa-rons-nous, ma pe-ti-te mousmé!

Quittons-nous bons a-mis, sans trop verser de lar-mes. Mon sé-jour au Japon

Dim.
n'a pas manqué de charmes, Grâce à ton fin minois sou-ri-ant, par-fumé, Grâce à ton exquise per-son-ne, Al-lons, sépa-rons-nous, mignon

Suivrez. Dim.
-ne!

f espress. Tu n'as don-né ma pauvre Chrysan-thé-me, Le meilleur de toi-

mf Dim.

Rit. a Tempo.
mè-me, Ton sou-rire éter-nel, Tes révé-ren-ces et tes chan-sons ma-ti-na-les... Va, je me sou-vien-drai de toi, de votre ciel du Ja-pon,

p *Cresc.* *f Rit.* *p*

des jar-dins fleuris et des ci-ga-les Qui murmu-rent tou-jours!.. A-dieu! a-dieu! pe-ti-te fem-me, A nos

Poco cresc. *p* *f-p*

cour-tes amours Gar-dons u-ne pen-sée en un coin de notre â-me! A-dieu! A-dieu!

Rit. *Dim.* *f* *Suivrez.*

DELNET



LA MODE

La femme, en ce moment, n'a plus l'allure onduleuse, serpentine, que lui donnaient les robes collantes et longues qu'elle portait il y a quelques mois à peine.

Les nouvelles formes de jupes lui donnent l'aspect d'une véritable cloche, d'où lui vient son nom, du reste, de jupe cloche; car, il n'y a pas à dire le contraire, la mode a vraiment décidé que le bas des jupes actuelles serait ample, balonné, faisant entonnoir, et que la largeur formerait de nombreux godets tout autour.

Le haut de ces jupes reste plat pour la plupart; mais on voit quelques essais de fronces autour de la taille, auxquels on s'habitue difficilement. Ce genre sera plus naturellement adopté avec les tissus légers qu'on portera au printemps prochain. Ces cloches se garnissent de volants, de biais de velours, de galons, de liserés de fourrure, posés de distance en distance et montant quelquefois jusqu'aux hanches; on va, pour faire du soi-disant nouveau, rechercher toutes les garnitures en vogue, sur les toilettes de 1825 à 1860. Nous trouvons si vilaines les modes du second empire! il ne nous manque vraiment plus que les crinolines, pour que nous ressemblions à quelque caricature de Gavarni.

Heureusement que plus de variétés gracieuses existent dans les corsages et que chacune pourra montrer son goût dans le choix qu'elle fera de telle ou telle garniture lui seyant le mieux.

Les revers très larges et amples sur les épaules, se continuant en herbe sur la poitrine ou se terminant en pointe à la taille, élargissent le buste et font paraître la taille plus svelte. Ces revers se portent sur les toilettes de ville comme sur les toilettes du soir, ils ont toute la faveur du moment.

Les petites vestes courtes, rondes à la taille, font à présent partie de toute garde-robe, et pendant les froids rigoureux on en porte de délicieuses toute en astrakan, en loutre chinchilla et même en zibeline, que l'on met sous les collets, les camails, qui, avec leur forme flottante, ne garantissent nullement du froid.

La toilette que représente un de nos dessins est justement faite avec une charmante veste. Tout le costume est en drap « palombe », la jupe cerclée de biais de velours miroir vieux bleu brodés d'or et soulignés de fourrure. La veste a grands revers de velours miroir laisse voir un plastron de vieille guipure rehaussée d'or et de soie de diverses teintes, maintenu par une ceinture de velours miroir. Le chapeau de notre second dessin est en velours miroir, le bord de feutre « palombe » découpé est relevé derrière par une boucle de strass et deux roses thé. Touffe de plumes devant.

La veste est quelquefois remplacée par un ruban de velours ou satin assez large, qui ceintre la taille derrière, remonte au milieu de la poitrine, sous un nœud empire, dont les longs pans se terminent en bas de la jupe. Ce nœud semble raccourcir la taille pour rappeler l'époque évoquée, mais ne la dissimule nullement, il laisse très bien voir toute sa grâce.

On emploie un semblable subterfuge pour les tuniques premier empire que l'on porte fort peu en toilettes de ville; cette forme est adoptée surtout le soir, ou pour *les-gouens*; elles se font généralement en tissu léger, clair, dentelle ou tulle, et tombent toute droite d'un empiècement quelconque; à travers la finesse du tissu, on voit un dessous soyeux bien ceinturé à la taille par une large ceinture.

Les manches sont toutes à ballons, ou larges et volumineuses, gracieusement drapées.

Les femmes qui ont des épaules irréprochables peuvent se permettre, en toilette de soirée, la forme de manches suivante: les gros ballons, au lieu de tenir sur les épaules, tombent sur le haut du bras, laissant l'épaule complètement décolletée; deux bretelles de passementerie, de pierreries, semblent retenir le corsage. Ce genre indique bien la tendance que vont avoir les manches à balonner plutôt sur les bras qu'au-dessus des épaules.

Les velours unis, glacés ou dégradés, sont les tissus les plus en vogue; on fait des corsages de ces velours entièrement différents des jupes; ainsi un corsage de velours rubis, nacarat, vert, élégamment garni de guirlandes de perles, de pampilles de jais, mélangées à de la dentelle noire, se met avec n'importe quelle jupe noire et constitue une toilette tout à fait dans le goût du jour.

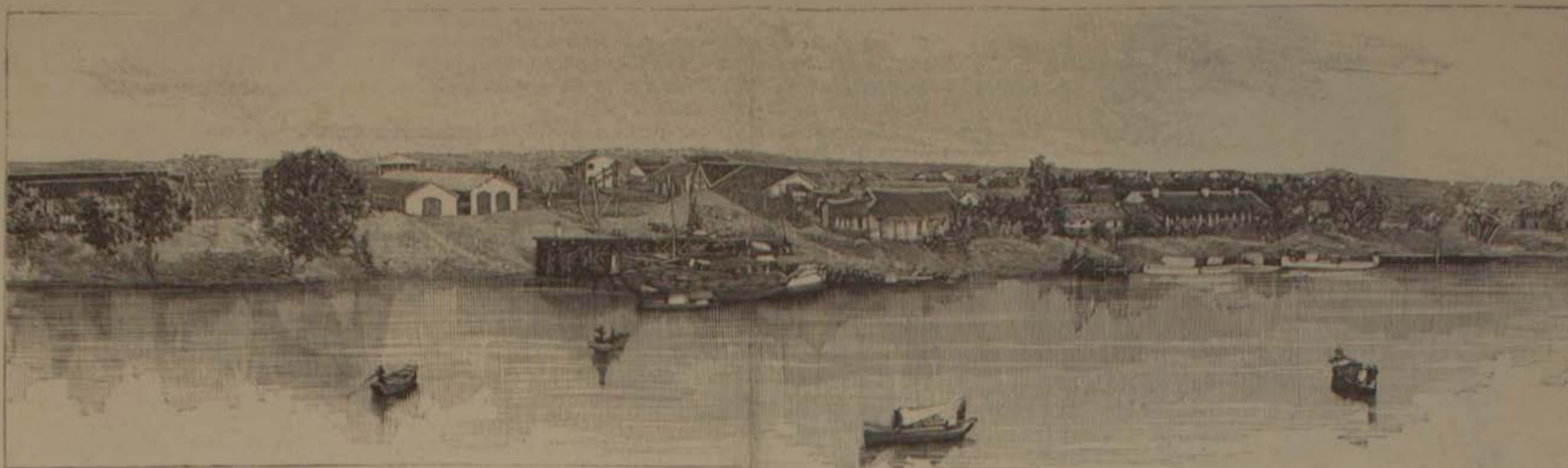
Une fantaisie nouvelle est la blouse « Salammbô », toute en pluie de perles blanches, noires, ou dégradées d'un ton très clair à un ton foncé tout à fait opposé comme teinte, simplement retenus au col et à la ceinture par un ruban de satin ou velours; ces guirlandes de perles sont vagues et oscillent au moindre mouvement du corps laissant apercevoir ou plutôt deviner le dessous soyeux.

Les collets, les camails, de quelque forme qu'ils soient, se disputent la vogue du moment avec les paletots empire, à empiècement de velours, chamarrés de broderies, de perles et entourés de fourrure. Une dernière nouveauté est la pèlerine-étoile de zibeline, très ondulante sur les épaules, avec col élevé, les deux longs pans tombent jusqu'au bas de la jupe devant. Des gants de zibeline se mettent par-dessus les gants de peau et peuvent remplacer le manchon.

FANFRELUCHE.



LE PREMIER CHEMIN DE FER DU TONKIN



Panorama de Phu-Lang-Thuong : la gare et ses annexes.

Un nouveau tronçon du premier chemin de fer du Tonkin vient d'être, tout récemment, inauguré et livré à l'exploitation.

Dans son numéro du 2 janvier 1892, *l'Illustration* publiait une série de documents, concernant les débuts de la construction de cette voie ferrée, que nous suivons aujourd'hui dans son développement.

Rappelons en deux mots le but de l'entreprise.

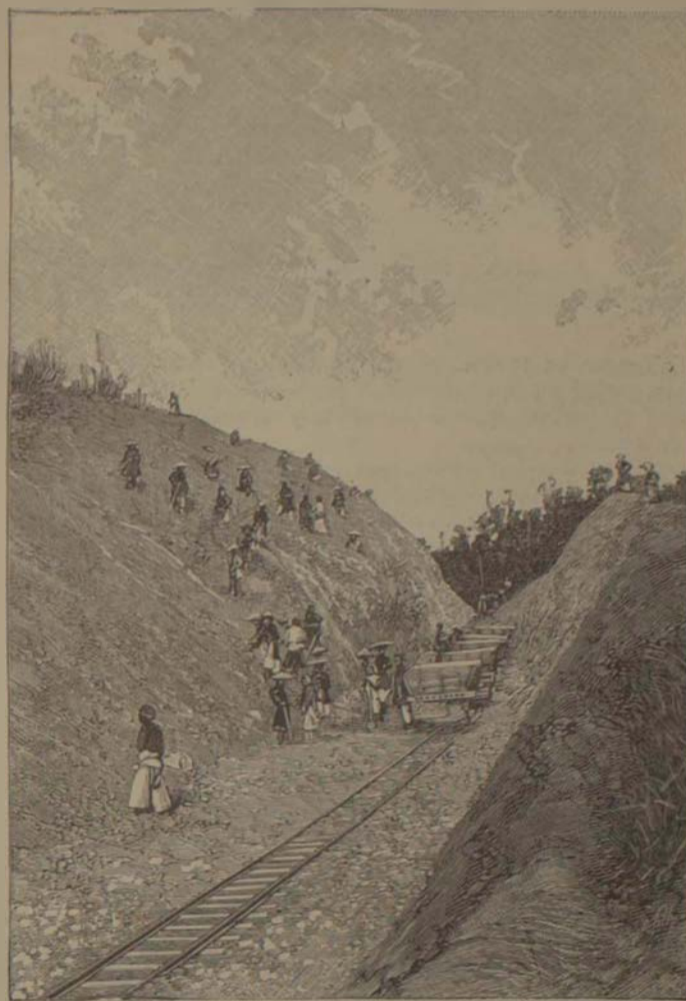
Haiphong, notre principal port de trafic sur le golfe du Tonkin, à l'estuaire du Song-Thuong, le grand fleuve du Delta, est relié par ce dernier avec Phu-Lang-Thuong, centre du transit de l'intérieur. Les communications par eau entre ces deux points ne demandent pas plus de dix heures. Mais là, on est arrêté. Une route *mandarine*, non entretenue, un véritable sentier hérissé d'obstacles dus au sol tourmenté et à la végétation exubérante, rend sinon tout à fait impossible, du moins infiniment lent et, de plus, fort dispendieux, le ravitaillement de nos colonnes de marche et de nos postes d'occupation. Or, ceux-ci sont disséminés dans le pays, sur une ligne de 110 kilomètres de longueur allant de Phu-lang-Thuong à Lang-Son, en passant, dans la direction du nord-est, par Kep, Bac-Lé, Tanh-Moi, la vallée du Pho-Vi, les rampes du Thien-Ho et le col de Cut, c'est-à-dire s'étendant jusqu'à la limite extrême de notre conquête sur les frontières sud de la Chine.

Ravitaillement rapidement, tel est donc, on le voit, le but primitif de la nouvelle ligne, route stratégique, dont nous venons d'indiquer le tracé.

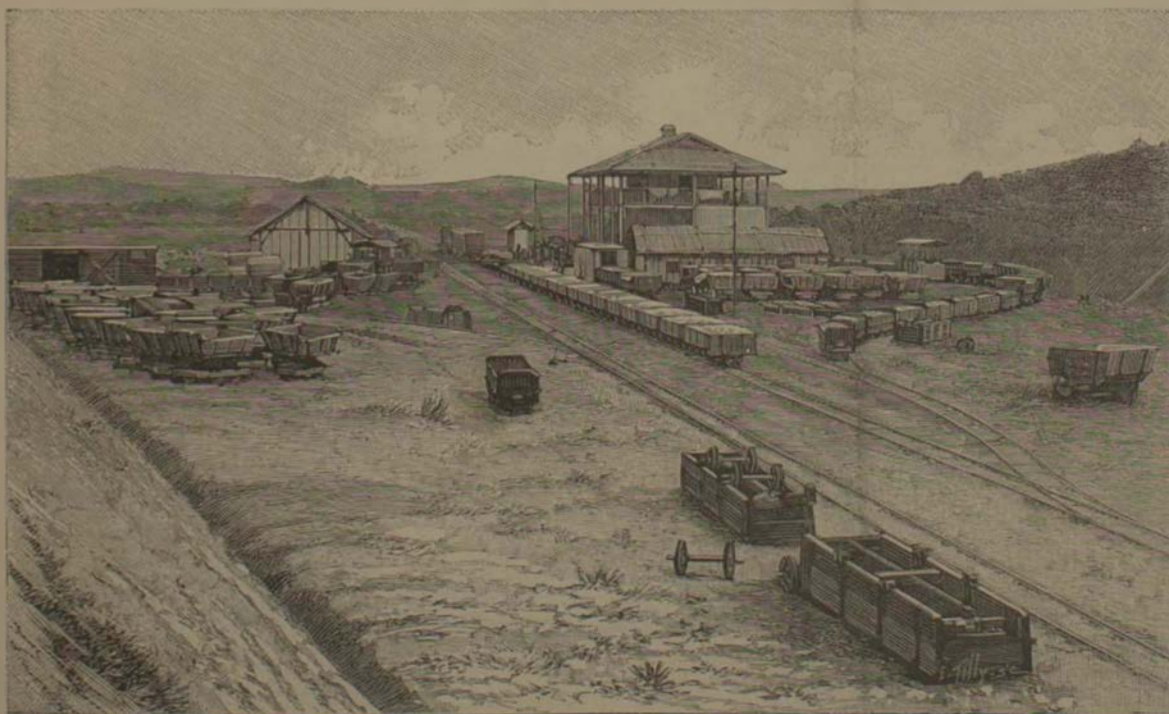
Complétons maintenant nos documents de l'an dernier, et décrivons la nouvelle partie exploitée.

Le premier tronçon allait de Phu-Lang-Thuong à Kep, soit 16 kilomètres. Voici d'abord, terminée maintenant, la gare de Phu-Long-Thuong, tête de ligne, avec ses annexes : le panorama nous la montre occupant, avec les docks, hangars, ateliers et appontements qui la complètent, une superficie de 1,500 mètres carrés, au bord même du Song-Thuong, large en ce point de 200 mètres. La pagode des subsistances, la maison du commandant d'armes, le casernement des troupes et l'hôpital militaire entourent la gare. L'appontement sur lequel le train arrive directement est à côté du petit warf, où s'amarrèrent les bateaux de la Compagnie des Messageries fluviales. Le transbordement des marchandises peut donc s'effectuer rapidement et avec facilité. Bâtiments de toute nature, depuis le vapeur à fort tirant d'eau jusqu'aux canonnières et aux modestes sampans chinois, dont on voit des spécimens sur notre gravure, et qui constamment sillonnent le fleuve, vont maintenant apporter et débarquer à Phu-Lang-Thuong les objets de ravitaillement, les munitions de guerre, ainsi que les marchandises pour fournir les marchés dont nous constatons déjà l'établissement et le développement, grâce au nouveau et rapide moyen de communication.

Simple réunion de *paillottes* avant l'installation du chemin de fer, Phu-Lang-Thuong est, en effet, aujourd'hui une petite ville, à quelques kilomètres de laquelle une première



Une tranchée, près de Kep.



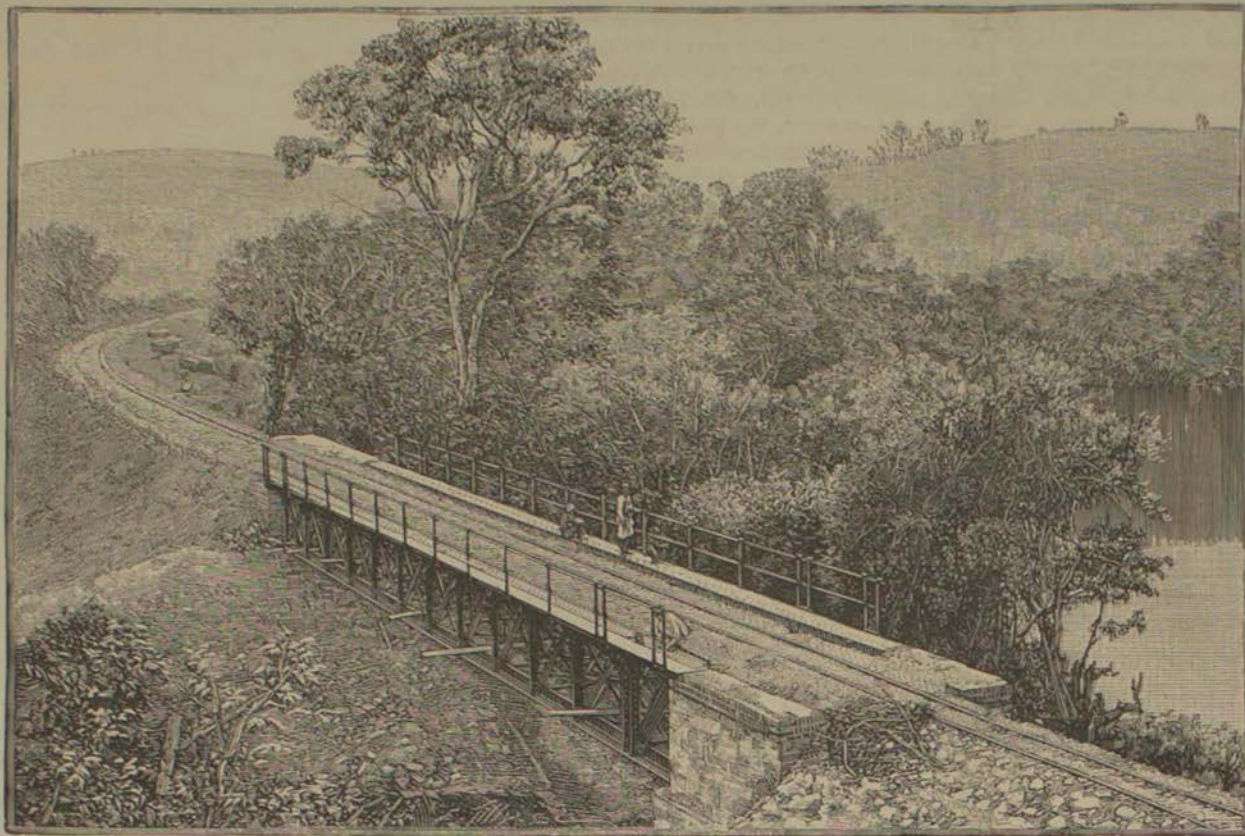
La gare de Kep.

halte-repos, dite *des Pins*, est devenue le centre d'exploitations agricoles en pleine prospérité, tandis qu'une autre halte appelée *Voï* a vu s'ouvrir un important marché indigène, là où naguère campaient des bandes de pirates.

Puis vient Kep, où s'arrêtaient les travaux du premier tronçon. Terminée aussi maintenant, la gare de Kep n'a pas une très grande importance; c'est une petite construction, briques et fer, avec des hangars à marchandises en *paillottes*. A droite de la gare se voit le mamelon sur lequel s'élève le poste militaire, ancien fort chinois, enlevé par le général de Négrier; à gauche, dans le fond, s'estompent les monts du Yen-The, où le général Vayron a opéré en mars 1892.

La voie traverse la une plaine en rizières de 2 kilomètres d'étendue, au sortir de laquelle elle aboutit à une première tranchée et entre définitivement dans la partie montagneuse, accidentée, envahie par la brousse. Après la plaine commence le *col des mandarins*, assez long, que continuent une série de petites vallées, tourmentées, auxquelles succède enfin une seconde tranchée de 900 mètres, celle de Ko-Sang qui débouche par le pont du *Sui-Sidéo* à Sui-Ganh, point terminus actuel.

Avant d'arriver à Sui-Ganh elle s'est légèrement infléchiée à gauche en suivant la route mandarine,



Pont de Sui-Ganh.

et contournant, à flanc de coteau, le Tsong-Thuong.

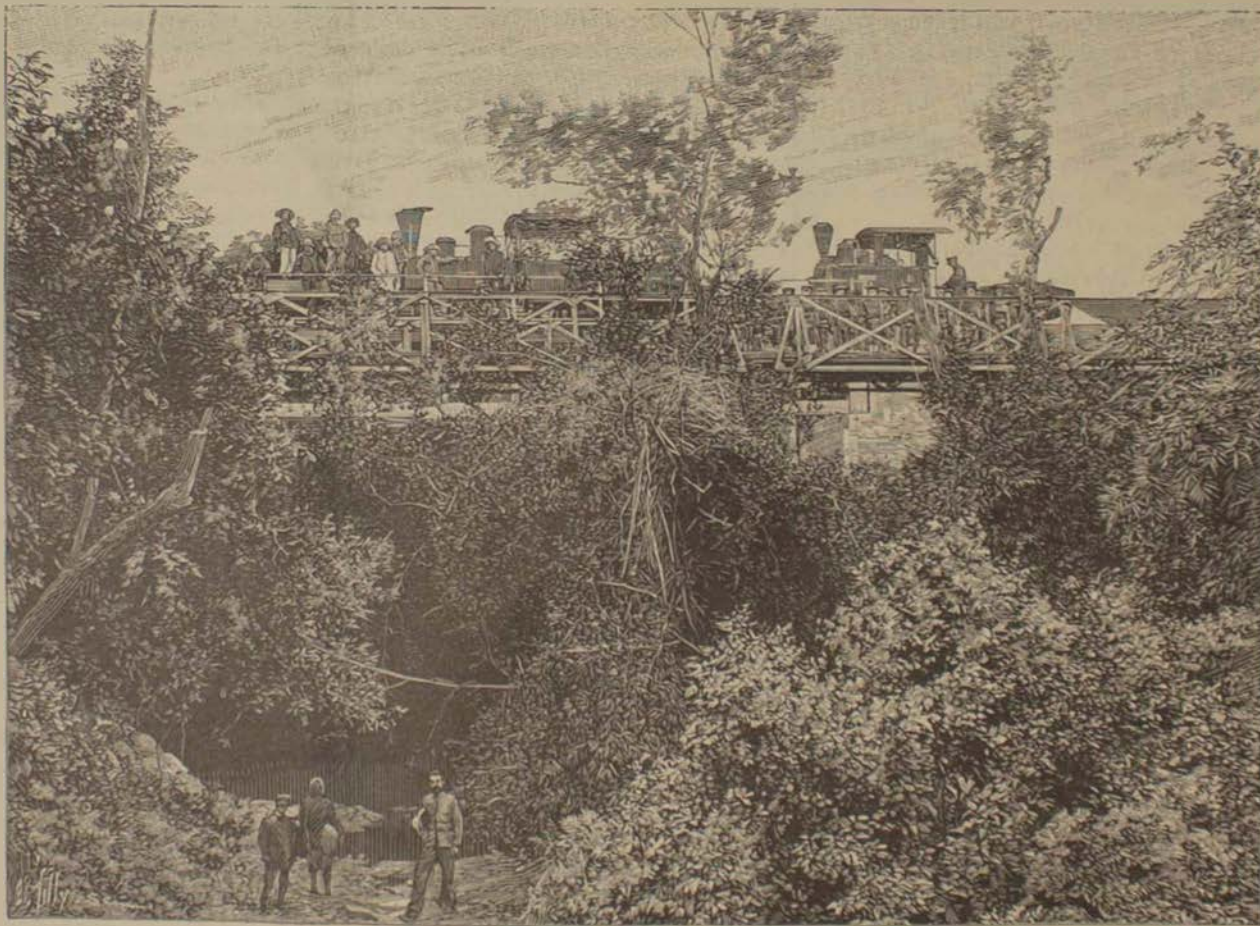
Bien que traversant un paysage accidenté, le tracé de la voie est normal et n'offre ni courbes ni rampes à signaler; toute la difficulté a surtout résidé dans l'insalubrité des pays que l'on traversait, due surtout aux terres vierges, nouvellement remuées.

La longueur totale de Kep à Sui-Ganh est de 9 kilomètres.

L'intérêt se concentre sur les deux ponts du *Sui-Sidéo* et du *Sui-Ganh* jetés sur les torrents de ce nom. Ces deux ponts sont semblables dans leur structure: ils ont deux trottoirs latéraux et une voie centrale simple; le premier a 30 mètres de longueur et surplombe un trou de 20 mètres de profondeur, le second a aussi 30 mètres de long. Tous deux possèdent une force de résistance d'essai de 50 tonnes.

Pour les construire il n'a pas fallu moins de 60,000 mètres cubes de remblais, exécutés dans des couches d'un sous-sol argileux, compact et rocheux, surplombant des assises de kaolin, terre essentiellement savoureuse et glissante qui a souvent donné lieu à des glissements et à des *éboulis*.

Depuis leur achèvement, la brousse a repoussé dru et serrée autour d'eux, jusqu'à 7 et 10 mètres de hauteur, rendant au paysage son aspect sauvage et désolé; et, ainsi que le montre notre gravure, ce n'est pas une des choses les moins curieuses à contempler, que cette civilisation du fer et de la houille, traversant tout à coup des pays vierges, depuis des siècles certainement solitaires et inexplorés. Au cours des travaux, en effet, et à chaque instant pour ainsi dire, la pioche mettait à découvert des fragments d'ustensiles ménagers, des outils primitifs, puis des murettes, des murailles, vestiges d'habitations primitives aussi,



Pont jete sur le Sui-Sidéo.



Sui-Ganh, point terminus de la partie mise en exploitation.

mais nombreuses et serrées, réunies les unes aux autres, témoignant que là où est maintenant le désert et la brousse, des campements, des villages entiers, peut-être des villes, renfermant une population dense, avaient déjà existé.

Maintenant à une civilisation rudimentaire peut-être a succédé la barbarie absolue, le désert, la piraterie.

Près du pont du *Sui-Sidéo*, de nombreuses bandes chinoises ont circulé pendant les travaux, et ont enlevé l'entrepreneur, M. Vezin, qu'ils ont remis d'ailleurs en liberté contre une rançon de 25,000 piastres, soit 100,000 francs.

Sui-Ganh est une simple halte, et ne se compose encore que de quelques cases.

Tous les travaux, aussi bien ouvrages d'art à monter que terrassements et déblais à faire, ont été exécutés par des Annamites, sous la direction, bien entendu, d'ingénieurs et de contre-maitres français.

La s'arrête la partie de la voie aujourd'hui terminée et livrée à l'exploitation: mais déjà les travaux du tronçon sont en cours d'exécution et ne s'arrêteront pas jusqu'à complet achèvement.

En résumé, nous le voyons, cette ligne, construite d'abord dans un but stratégique de ravitaillement, a actuellement 25 kilomètres en exploitation, soit la cinquième partie environ de sa totalité. Grâce à elle, la région se civilise et se repeuple, des usines et des marchés s'y créent. Déjà le transport de la tonne kilométrique, qui revenait aux prix de 3 fr. 65, est aujourd'hui tombé à 1 fr. 45 et descendra à 0 fr. 20 lorsque tout sera terminé. A cause de ces avantages, raccourcissement considérable de la

distance, abaissement considérable des tarifs, il est certain que tout le trafic de la mer de Chine, de Canton et de Hong-Kong, va se détourner à notre profit des voies qu'il suit actuellement. Il est facile de constater par un simple coup d'œil jeté sur une carte que, de Hong-Kong à Canton et Haiphong par la voie de mer, le chemin sera infiniment plus long que par terre. En temps normal, il faut en moyenne de quatre à cinq jours de traversée, quelquefois plus, alors que par la nouvelle voie rapide de terre dix à vingt heures à peine suffiront, deux jours au grand maximum.

A l'avenir, par conséquent, on peut le prévoir déjà, tout le riz, les bois de constructions, les charbons et les métaux des mines de la région, aujourd'hui inexploitées, faute de moyens de transport, vont passer par là, transiter, en pays français.

En présence de ces avantages que nous signalons avec plaisir, on peut craindre que le chemin de fer de Phu-Lang-Thuong à Lang-Son ne devienne insuffisant, étant donné son type à voie étroite (60 centimètres d'écartement de rails) et son matériel roulant du modèle réduit.

HACKS.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

L'origine du pétrole. — La question de l'origine du pétrole est encore loin d'être résolue, et, comme conséquence de cette incertitude, nous ignorons absolument si ce liquide, qui nous est si utile, continue à se produire, ou si, au contraire, ses sources ne marchent pas vers un épuisement plus ou moins éloigné.

Deux sortes de théories ont été proposées pour résoudre ce problème : les théories chimiques et les théories géologiques.

Parmi les premières sont celles de M. Berthelot et de M. Mendeléeff, qui admettent que, sous l'influence de la température élevée qui règne à l'intérieur de la terre, des composés hydrocarbonés se forment par l'action de la vapeur d'eau sur des alcalis ou des carbures métalliques libres. Ces théories supposent que la formation du pétrole est continue, et que les vapeurs engendrées par les réactions admises vont se condenser dans les terrains poreux des champs d'huile, formant une source inépuisable tant que réagiront les minéraux et la vapeur d'eau nécessaires.

Mais les géologues n'acceptent pas cette explication, faisant valoir contre elle ce fait, que les terrains pétrolifères contiennent encore actuellement des matières végétales ou animales en décomposition. Or on sait que les tourbières, qui dégagent des gaz inflammables, forment aussi des composés bitumineux très voisins du pétrole et de l'asphalte. Il resterait donc à savoir si la matière organique s'est décomposée sur place dans les assises pétrolifères, ou si l'huile provient de régions plus profondes, d'où elle serait chassée par la pression de gaz formés en même temps qu'elle.

De récentes observations, faites par M. Edward Orton sur les champs pétrolifères de l'Ohio, ont conduit ce géologue à penser que la décomposition des végétaux ou des animaux, suivant les localités, a dû se passer *in situ* pour la production du pétrole.

Ainsi le teneur en azote et en soufre des huiles de Lima et de Californie, et leur présence dans du calcaire contenant des restes de matières animales, constituent de fortes présomptions pour leur origine animale. Ces huiles de calcaires sont brunes, lourdes, d'odeur rance, et se distinguent facilement des huiles d'origine végétale, telles que celles de Pensylvanie, qui accompagnent des schistes bitumineux, et qui se trouvent dans les grès. A l'île de la Trinité, on assiste en quelque sorte à la formation de cette huile : de grandes quantités de pétrole s'y trouvent dans des couches schisteuses de formation relativement récente, contenant d'abondants débris végétaux, et actuellement relevées au-dessus du niveau de la mer. Les portions d'huile arrivées au contact de l'air se résinifient et se transforment en bitume ; les autres, soustraites au contact de l'air, restent à l'état liquide.

Dans cette théorie de M. Orton, il faudrait donc admettre qu'il y a un pétrole d'origine animale, type du Canada ou de Lima, ayant ses sources dans le calcaire, et un pétrole d'origine végétale, type de Pensylvanie, provenant des matières organiques des schistes bitumineux. Dès lors la quantité de pétrole existante pourrait être considérée comme définitive, sa formation, bien que continue, étant trop lente pour augmenter le stock actuel.

La France coloniale. d'après les chiffres donnés par M. Rambaud dans un livre récent, s'étend sur une superficie sept fois plus grande que la France, et possède une population presque égale à celle de la mère-patrie. En joignant à l'Algérie, au Sénégal, au Soudan français, à l'Ouest africain et aux colonies proprement dites, nos protectorats sur la Tunisie, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin, en négligeant les 4 millions de kilomètres carrés du

Sahara, ainsi que de vastes régions dans la boucle du Niger et au sud du lac Tchad, on arrive à un total d'environ 1.800.000 kilomètres carrés, et, en y ajoutant le Congo et le protectorat sur Madagascar, à un total de 3.800.000 kilomètres carrés. Or, la France n'en compte que 522.572. Pour la population, en prenant les mêmes territoires, on arriverait à un total d'environ 35 millions d'habitants.

Parmi les puissances colonisatrices, la France tient donc maintenant le second rang. Seule l'Angleterre, dont l'empire colonial s'étend sur près de 25 millions de kilomètres carrés, et compte une population de plus de 312 millions d'âmes — entre le quart et le cinquième du genre humain tout entier — peut exciter notre envie.

La Hollande, qui possédait sans conteste le second rang avant nos dernières acquisitions, ne peut plus le revendiquer aujourd'hui, car elle ne possède outremer que 31 millions de sujets, sur une superficie de 2 millions de kilomètres carrés.

Viennent ensuite l'Espagne, avec 8 millions de colons de toute race sur une superficie de 427.673 kilomètres, et le Portugal, avec 2.329.200 habitants sur 1.825.000 kilomètres.

Le tour du monde en 64 jours. — Les conceptions de Jules Verne, audacieuses il y a quelque vingt ans, sont aujourd'hui dépassées ; et ce n'est pas en 80 jours, mais en 64 jours seulement qu'il est possible de faire le tour du monde, sans autre souci que de consulter l'heure du départ. Trois grandes Compagnies : la *Canadian Pacific Railway Co*, la *Peninsular and oriental steam navigation Co* et la Compagnie transatlantique anglaise viennent en effet de s'entendre pour offrir au public un voyage circulaire autour du monde en 64 jours pour le prix de 3.100 francs. Bien entendu, le voyage ne se fera qu'avec des moyens de transport anglais et en touchant presque uniquement des colonies anglaises, par Liverpool, Montréal, Vancouver, Yokohama, Shanghai, Hong-Kong, Colombo, Port-Saïd et Londres. La longueur du chemin parcouru sera de 39.384 kilomètres.

De Chicago, on nous fait part de quelques attractions nouvelles : d'abord c'est une maison de seize étages en aluminium. Mais il y a lieu de préciser, car il s'en faut quelque peu que cette maison soit entièrement en aluminium. D'une part, en effet, cet édifice est formé de colonnes en fer, entre lesquelles, il est vrai, sont placées des feuilles d'aluminium de 0^m 80 de longueur et de 0^m 50 de largeur, renforcées par des bandes en aluminium, de 0^m 13 de large, placées de champ ; et d'autre part, l'espace libre compris entre ces plaques est rempli de matériaux incombustibles avec enduit en ciment de Portland. En somme, il n'y aura guère que la surface de ladite maison qui sera en aluminium.

Ensuite, les visiteurs de l'Exposition sont prévenus qu'ils pourront se faire véhiculer dans de petites voitures électriques. Ces voitures sont à deux places, plus celle du conducteur, qui servira en même temps de cicérone. Le prix sera de 1 dollar (5 francs) l'heure. On doit mettre en circulation 3.000 de ces voitures, dont le poids ne dépassera pas 500 kilos, avec les trois personnes, et dont la vitesse maxima sera de 5 kilomètres à l'heure.

Enfin d'élégants petits bateaux électriques sillonneront la lagune du lac Michigan, et dans les jardins, un chemin de fer aérien à traction électrique circulera à 15 mètres au-dessus du sol.

Nous savons d'autre part qu'un chemin de fer à glissement, du système Girard, et que nous avons vu fonctionner à l'Esplanade des Invalides, en 1889, sur quelques centaines de mètres, reliera deux parties de l'Exposition sur un parcours d'un kilomètre et demi.

Un nouveau canon a été présenté à une réunion récente tenue par les ingénieurs

des mines des Etats-Unis. Dans ce nouvel engin, dit canon segmenté à enroulement métallique du système Brown, on a substitué au tube en acier ordinairement employé jusqu'à présent, des segments longitudinaux en acier, sur lesquels s'enroulent des rubans de fils à section rectangulaire d'acier soumis à une tension constante de 5.850 kilos par 6,45 centimètres carrés. Ces enroulements se superposent en 30 couches successives et sont maintenus par un tube-enveloppe en acier. Cette forme de construction présenterait de grands avantages de résistance et d'élasticité, et permettrait d'élever de 37.000 livres à 60.000 livres par pouce carré la pression produite par la poudre.

Les filets, dont s'entourent les navires afin de se protéger contre les torpilleurs, sont en ce moment fort discutés, pour cette raison qu'ils n'auraient de réelle efficacité qu'au mouillage. En effet, quand le bâtiment est en marche, outre qu'il est impossible de naviguer avec les filets de l'avant et de l'arrière, les filets de côté sont un embarras considérable, et font tomber la vitesse d'un cuirassé de 13 à 4 nœuds seulement, vitesse à laquelle il offre toutes facilités pour être torpillé. Il est facile de démontrer que ce ralentissement diminue de moitié, pour le torpilleur, les chances d'être détruit pendant sa période de poursuite, qui, pour une zone dangereuse de 2.000 mètres, n'a plus qu'une durée de 3 minutes, au lieu de 6 minutes qui lui seraient nécessaires si le cuirassé marchait à grande vitesse.

Une maladie des dents, la pyorrhée alvéolaire ou gingivite expulsive, qui consiste en leur allongement et leur ébranlement, et qui finit par provoquer leur chute, serait, d'après des recherches de M. Galippe, d'origine microbienne. Cette maladie est fort répandue chez les animaux, car le même observateur a constaté que la plupart de ceux qui sont élevés dans les ménageries : hippopotames, panthères, kangourous, singes, en sont atteints. Un fait important au point de vue de l'hygiène, c'est que les chiens d'appartement sont également souvent atteints de cette maladie, commune à l'homme et aux animaux, dont il importe par suite de connaître le caractère nettement contagieux.

Les toits en Chine. — Voici que la Chine est en train d'abandonner la forme traditionnelle, si élégante, des toits de ses habitations. Ces toits, il est vrai, coûtaient fort cher et protégeaient fort mal contre la pluie. Instruits par l'exemple des résidents européens, les Chinois se sont enfin aperçus de ces défauts, et ils ont adopté le toit en tôle galvanisée, dénué de pittoresque, mais pratique, de nos maisons banales. Cette révolution va se généralisant avec rapidité, et on peut juger de son étendue par ce fait, que le port de Shanghai a reçu, ces deux dernières années, un poids de 839 tonnes de tôle galvanisée pour toiture, d'une valeur de plus de 300.000 francs. L'année dernière, cette importation a d'ailleurs été plus que le double de celle de l'année précédente.

LES LIVRES NOUVEAUX

Le Concordat, par le duc de Broglie, de l'Académie française. In-18, 3 fr. 50 (Calmann-Lévy).

Mémoires du baron Haussmann, tome III et dernier. Grands travaux de Paris. In-8, 7 fr. 50 (V. Havard).

Un Royaume polynésien : Iles Haouai, par G. Sauvin. In-8, 3 fr. 50 (Plon).

Vingt minutes dans la vie d'un peuple, par l'abbé Lanusse, aumônier de Saint-Cyr. In-18, 3 fr. 50 (E. Flammarion).

Souvenirs 1860-1889, par Caubet, préface de G. Wyrouboff. In-18, 3 fr. 50 (Léopold Cerf).

La France armée : l'Officier et le soldat, In-16, 1 fr. (Perrin).

Thérèse Gavrois, par Edouard Cadol. In-18, 3 fr. 50 (Calmann-Lévy).

Une Courtisane, par Armand Charpenier. In-16, 3 fr. 50 (Perrin).

Les Evénements de terre, par Auguste Royer. In-18, 3 fr. 50 (Sauvêtre).

Un avocat du dix-huitième siècle (Target), par P. Bouloche. In-8, 10 fr. (Calmann-Lévy).

El Smador, par l'auteur des Horizons prochains. In-18, 3 fr. 50 (C. Lévy).

Mantaigne, l'Homme et l'Œuvre, par Paul Bonnefon. In-1^o, illustré, 20 fr. (Roman).

« Fin Papa... », roman par Paul Foucher. In-18, 3 fr. 50 (Paul Ollendorff).

L'Été des fruits secs, roman par J. de Curel. In-18, 3 fr. 50 (Ollendorff).

Le Justicier, drame en six actes par le comte Stanislas Rzewuski. In-18, 3 fr. 50 (Ollendorff).

Les deux chefs-d'œuvre du théâtre Russe : Rêveur, par Nicolas Gogol ; *Trop d'esprit nuit*, par A. S. Griboïedof, traduit par E. Gotki. In-18, 3 fr. 50 (Paul Ollendorff).

Les Chants oraux du peuple Russe, par Achille Mikien. In-18, 3 fr. 50 (Champion).

Œuvres de lord Byron, le Giaour, la fiancée d'Alydor, le Corsaire, Lara, traduction nouvelle de Daniel Lesneau. Petite bibliothèque littéraire. In-12, 6 fr. (Lemerre).

Le gros chat gris, par Michel Jacquemin. In-18, 3 fr. 50 (Lemerre).

La Possédée, roman par Philippe Clapeyron. In-18, 3 fr. 50 (Lemerre).

Ce que c'est qu'aimer, par Gabriel Maurcel. In-18, 3 fr. 50 (May et Motteroz).

Les quatre vents de l'esprit, tome LXVI de la collection des œuvres complètes de Victor Hugo à 2 fr. le vol. (Hetzel et Quantin).

La France coloniale, par Rambaud, un fort volume in-8^o avec 13 cartes tirées en 3 couleurs, 8 fr. (A. Colin et C^e).

Le cher Maître, par Edouard Cadol, 1 vol. In-18, 3 fr. 50 (Ollendorff).

Fleur d'amour, par Gilbert de Cloni, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (V. Havard).

A travers le monde, par Eug. Bouchet, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (Havard).

Essais de littérature contemporaine, par G. Pelissier, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (Lecène, Oudin et C^e).

La Restauration au Japon, par le vice-amiral Layrle, 1 vol. in-18, 3 fr. 50 (A. Colin et C^e).

Ecuyers et Ecuyères, histoire du Cinque d'Europe (de 1680 à 1891), par le baron de Vaux. Préface par Henri Meilhac. In-8 illustré, 20 fr. (Rothschild).

Marie-Amélie et la Duchesse d'Orléans par Imbert de Saint-Amand. In-18, 3 fr. 50 (Dentu).

Les Fossiles, pièce en quatre actes, par F. de Curel. In-18, 2 fr. (Calmann-Lévy).

Werther, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux (d'après Goethe), par Ed. Blau, P. Millet et G. Hartmann, 1 fr. (Calmann-Lévy).

ANNONCES

Les annonces sont reçues chez MM. AUD-BOURG et C^e, fermiers exclusifs de la publicité de L'ILLUSTRATION, 10, place de la Bourse.

Tarif des Insertions, 5 francs la ligne.

Créateur infatigable.

Les riches étalages de la parfumerie du Congo, 4, place de l'Opéra, nous ménagent chaque mois des surprises nouvelles. Aujourd'hui, ce sont les savons Carnot, peau d'Espagne et Paris-Nice qui viennent renforcer la vogue des marques estimées dont Victor Vaissier est l'infatigable producteur.

CRÉANCE de 10.000 fr. sur M. Oscar Grenier, ingénieur-constructeur à Lyon. A adj. et v.rousselle, not., 23, bd Bonne-Nouvelle, le 11 février 1893, 3 h. Mise à prix 100 fr. Consign. 300 fr.

MAISON rue du Cloître-Notre-Dame, 14. C° 443*41. Rev. br. 13.100 fr. M. à prix: 123.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 21 février 1893. S'ad. M. PINGUET, not., 18, r. des Pyramides.

HOTEL à Paris, r. Cardinet, 80, près pl. Malesherbes. C° 385 m. Créd. fonc. M. à pr. 180.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, le 21 février 1893. S'ad. M. DEVIS, not., 3, rue Laflitte.

ADJUDICATION, étude de M. Paul RIGAUD, notaire à Paris, le 11 février 1893, à 1 h. 1° un FONDS de MERCIERIE EN GROS exploité à Paris, 175, rue du Temple. Mise à prix pouvant être baissée: 2.500 francs. 2° un FONDS de fabricant de CROCHETS un ARDOISES et de MARCHES pour COMBLES exploité à Paris, 162, rue du Faubourg-St-Denis. Mise à prix pouvant être baissée: 15.000 francs. S'ad. à M. Alexandre GAUT, administrateur de sociétés, 12, rue Caumartin, et audit notaire.

MAISON R. MIROMESNIL, 47. C° 1.116 m. à Paris. R. br. 43.234 f. M. à pr. 675.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 21 février 1893. S'ad. M. DEVIS, not., 3, rue Laflitte.

2 MAISONS 1° r. de Grenelle, 174. C° 194* env. Rev. eval. 1.838 fr. M. à pr. 200.000 fr. Pr. du Créd. fonc.; 2° r. de l'Arrivée, 14. C° 398* env.; rev. eval. 9.935 fr. M. à pr. 100.000 fr.; et VILLA MEDICIS à Cabourg, av. jard. de 2.000* carr. rem. M. à pr. 15.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 21 fév. 93. S'ad. aux not. M. SARRAULT, 5, r. de Cléry, et G. ROMX, 62, bd Sebastopol, déposit. de l'enchère.

Etudes de M. PERARD, avoué à Paris, rue du 4-Septembre, n° 12, et de M. ESCARRA, avoué à Paris, rue de Surène, n° 39.

VENTE en l'audience des criées du tribunal de la Seine, au Palais de Justice, à Paris. Le mercredi 1^{er} mars 1893, à 2 heures de relevée 1° D'un Hôtel sis à Paris, avenue Velasquez, 2. Mise à prix: 700.000 fr.

2° D'une Propriété sise à Paris, rue Royale, 25, et rue Boissy-d'Anglas, 24. Revenu brut 148.134 fr. — Mise à prix 2 millions.

3° D'une Maison sise à Paris, avenue de la Grande-Armée, 62. Revenu brut 27.900 fr. — Mise à prix: 300.000 fr.

4° D'une Maison sise à Paris, rue Troyon, 11. Revenu brut 6.605 fr. — Mise à prix 90.000 fr.

5° D'une Maison sise à Paris, rue de Tilsitt, 5. Revenu brut 77.000 fr. — Mise à prix 1.100.000 fr.

6° D'un Hôtel sis à Paris, rue de Presbourg, 4. Revenu brut 40.000 fr. — Mise à prix 600.000 fr.

7° D'une Propriété à usage d'écuries et remises sise à Paris, rue Lapérouse, 32 et 34, et rue Dumont-d'Urville, 19. Revenu brut 11.500 fr. — Mise à prix 170.000 fr.

8° D'une Maison sise à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 5. Revenu brut 28.500 fr. — Mise à prix 410.000 fr.

9° D'une Maison sise à Paris, avenue du Bois-de-Boulogne, 7. Revenu brut 25.360 fr. — Mise à prix 365.000 fr.

S'adresser pour les renseignements: A M. PERARD, ESCARRA, et DELIGNON, av. à Paris; A M. LANGUET, DELORME et GALIN, not. à Paris.

On ne pourra visiter les Hôtels qu'avec un permis signé des avoués ou notaires et seulement de midi à 4 heures, les lundi et jeudi de la semaine.

Etudes de M. PERARD, avoué à Paris, rue du 4-Septembre, n° 12, et de M. ESCARRA, avoué à Paris, rue de Surène, n° 39.

VENTE en l'audience des criées du tribunal de la Seine, au Palais de Justice, à Paris. Le mercredi 1^{er} mars 1893, à 2 heures de relevée 1° D'une Propriété à Bougival, chaussée de Mesmes, 24, arondiss. de Versailles (S.-et-O.). Libre de location. — Mise à prix 200.000 fr.

2° Portion de la Forêt de Montmorency, arondissement de Pontoise (S.-et-O.). Revenu brut par évaluation 40.100 fr. Mise à prix 700.000 fr.

3° Terrain à Cavalair, canton de Saint-Tropez. Contenance 25.123 mètres. Libre de location. — Mise à prix 7.000 fr.

4° Maison à Cadix (Espagne). — Susceptible d'un revenu de 1.900 fr. — Mise à prix: 30.000 fr.

5° Propriété à Rojo, près Buenos-Ayres (République Argentine). — Contenance 1.964 hectares. Revenu 17.500 pesos (monnaie du pays). Mise à prix 300.000 fr.

S'adresser pour les renseignements: A M. PERARD, ESCARRA et DELIGNON, av. à Paris; A M. LANGUET, DELORME et GALIN, not. à Paris; A M. CORNEUX, not. à Luzarches (Seine-et-Oise); Et à M. BOSTEMPS, garde à St-Leu-Taverny (S.-O.)

Etudes de M. PERARD, avoué à Paris, rue du 4-Septembre, n° 12, et de M. ESCARRA, avoué à Paris, rue de Surène, n° 39.

VENTE en l'audience des criées du tribunal de la Seine, au Palais de Justice, à Paris. Le mercredi 1^{er} mars 1893, à 2 heures de relevée 1° D'une Maison sise à Paris, r. de la Bienfaisance, n° 9. Revenu brut 27.550 fr. — Mise à prix 300.000 fr.

2° D'une Maison sise à Paris, avenue Kleber, 12. Revenu brut 18.815 fr. — Mise à prix 270.000 fr.

3° D'une Maison sise à Paris, avenue Kleber, 14. Revenu brut 19.500 fr. — Mise à prix 380.000 fr.

4° D'une Maison sise à Paris, boul. de Clichy, 62. Revenu brut 29.850 fr. — Mise à prix 425.000 fr.

5° D'une Maison sise à Paris, rue Albouy, 9 bis. Revenu brut 24.197 fr. — Mise à prix 460.000 fr.

6° D'une Maison sise à Paris, boul. Magenta, 31. Revenu brut 32.375 fr. — Mise à prix 560.000 fr.

S'adresser pour les renseignements: A M. PERARD, ESCARRA et DELIGNON, av. à Paris; A M. LANGUET, DELORME et GALIN, not. à Paris.

MAISONS A PARIS

A adjug. ch. des not. de Paris, le 28 février 1893. 1° cité du Midi, 1, bd de Clichy, 48. Revenu net, 4.581 fr. Mise à prix, 70.000 fr. 2° rue du Canada, 4. Revenu net, 9.700 fr. Mise à prix, 12.000 fr. S'ad. à M. Théret, not., bd St-Denis, 24; Grimpard, not. Vernon; HILLEMANN, avoué. Evreux.

2 ACTIONS Nationale Incendie, M. à pr. par act. 25.000 fr. Consign. 5.000 fr. 2 ACTIONS Le Phénix Incendie, M. à pr. par act. 6.500 f. Cons. 2.000. Adj. et. M. AMY, not. à Paris, 45, rue Francklin, le 25 février, 1 h.

Etude de M. BERTON, avoué à Paris, rue d'Alger, 8. VENTE au Palais de Justice, le 1^{er} mars 93, à deux heures, en 3 lots, 1° d'une MAISON SISE A PARIS rue Duperré, 10. Revenu net, 13.750 francs. Mise à prix, 180.000 fr.

2° MAISON SISE A PARIS d'une rue de la Fidélité, 9. Revenu net, 10.920 francs. Mise à prix, 150.000 francs.

3° MAISON DE CAMPAGNE sise à Boulogne-sur-Seine, quai de Boulogne, 54. Mise à prix, 40.000 francs. S'adresser à M. Berton, E. Roche, Charneau, Pineau, Adam, avoués à Paris, Amy et Chate-lain, notaires à Paris.

2 TERRAINS 1° r. Pajou, 41. C° 1.164* 2° 47* r. Pajou, de 901* M. à pr. 70.000 f. et 54.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 14 mars 1893. M. AMY, notaire, 45, rue Franklin.

MAISON à Paris, rue de l'Assomption, 7. C° 430 m. Mise à prix, 30.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 mars 1893. S'adresser à M. AMY, notaire, 45, rue Franklin.

ÉTUDE de M. Robert DURAIL, avoué à Paris, rue des Ecoles, 60. VENTE au Palais de Justice, le 8 février 1893.

1° UNE PROPRIÉTÉ sise au Tremblay en France, arr. de Rambouillet (S.-et-O.), lieu dit la Montagne-Ste-Geneviève. Mise à prix, 2.000 francs.

2° UNE PROPRIÉTÉ à Malakoff (Seine) lieu dit la Nouvelle-Californie. Revenu, 800 fr. environ. — Mise à prix, 3.000 fr.

Epanouissement des traits par la Fleur de Pêche, poudre de riz spéciale aux sues des fruits exotiques. Parf. Ecotique, 35, rue du 4 Septembre. Eviter les contrefaçons.

ÉVITEZ LES CONTREFAÇONS de la SEVE SOURCILIERE qui seule allonge, épaissit, brunit cils et sourcils, donne du feu au regard. Elle n'existe que Parfume-rie Ninon, 31, rue du 4 septembre, Paris.

Le Coeur d'Yvette, valse nouvelle de J. Klein, piano, chant et orchestre. Fraises au Champagne, les Framboises, Derrière Sourire, Souge de dentelle, valse. Coeur d'artichaut, Peau de Satin, pas.

Gouttes Livoniennes Contre Rhumes, Toux, Bronchites, etc

ETABLISSEMENT DE SAINT-GALMIER (Loire) SOURCE BADOIT

L'EAU DE TABLE SANS RIVALE, LA PLUS GAZEUSE Débit: 30 millions de bouteilles par an. Vente 12 millions

ROWLAND'S MACASSAR OIL

le meilleur préservateur de la chevelure et aussi la meilleure brillantine, étant exempt de tous poisons à base de plomb. Est également vendu sous teinte dorée pour chevelure blonde. KALYDOR, lotion inoffensive et emolliente pour embellir la peau et le teint. — ODONTO, poudre dentifrice parfumée, blanchit les dents. — Demander, chez tous les parfumeurs, les articles de ROWLAND, 20, Hatton Garden, Londres

SIROP DE BRIANT Ph^o 150, rue de Rivoli, PARIS, et toutes Ph^o Depuis plus de 50 ans, les Médecins recommandent le SIROP de BRIANT dans les maladies de Poitrine, Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Grippe, etc. C'est le plus actif, le plus agréable et le meilleur marché des médicaments pectoraux. Prix, le Flac.: 2^{fr} 25 Exiger la signature.

SIROP DE DENTITION DU D^r DELABARRE SIROP SANS NARCOTIQUE FACILITE LA SORTIE DES DENTS Préviens ou fait disparaître les souffrances et TOUS LES ACCIDENTS DE LA PREMIERE DENTITION Exiger le Timbre Officiel et la Signature DELABARRE LE FLACON FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78 F^o St Denis PARIS et Ph^o

CAPSULES DARTOIS Contre Toux Catarrhes Phtisie 3 fr. dans les Pharmacies. — Exiger le timbre de l'Etat.

VIANDE, FER & QUINA L'aliment le plus riche en fer et le plus réparateur VIN FERRUGINEUX AROUD au QUINA et aux principes solubles de la VIANDE RÉGÉNÉRATEUR DU SANG Guérit sûrement: Chlorose, Fluxions blanches, ÉPUISEMENTS, APPAUVRISSEMENT OU ALIÉNATION DU SANG — 5 fr. Dépôt G^o: J. FERRÉ, succ^r de AROUD, 102, r. Richelieu, Paris et 1^{er} ph^o.

Plus d'ASTHME à l'instant même Récompenses: Cent mille fr. Médailles argent, or et hors concours. Indication gratis franco. Ecrire au D^r CLERY, à Marseille.

CHOCOLATS QUALITÉ SUPÉRIEURE C^{ie} Coloniale ENTREPOT GÉNÉRAL Paris, Avenue de l'Opéra, 19 DANS TOUTES LES VILLES CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

NIGRITINE Teinture Instantanée POUR les CHEVEUX et la BARBE GARANTIE INOFFENSIVE NOIR, CHATAIN, BRUN GELLÉ FRÈRES Parfumeurs 6, Avenue de l'Opéra, PARIS

UN DEMI SIÈCLE DE SUCCÈS Le seul véritable Alcool de Menthe, c'est l'Alcool DE MENTHE RICQLÈS contre les Malaises moindres Dans une infusion pectorale bien chaude il réagit admirablement contre RHUMES REFROIDISSEMENTS, GRIPPE. EAU de Toilette et DENTIFRICE exquis Exiger le nom de RICQLÈS sur le flacon.

DAMES Ville de Saint^r Accouchements et Malad. des femmes. Docteur en chef, Jardin, Hydrath., Docteur au choix. M^o Gouy, 216, B^o Pécire, Bois Boulogne

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY Ligne régulière de paquebots-poste de Bordeaux à la Corogne, Vigo, Leixoes (Porto), Lisbonne, Pernambuco, Bahia, Rio-Janeiro, Montevideo (p^r Buenos-Ayres et Rosario), Sandy Point, Coronel, Talcahuano et Valparaiso, av. correspond. pour tous les ports du Sud Pacifique. S'ad. à Bordeaux, à M. HENRY DAVIS, 1, pavé des Chartrons; à Paris, à The Cunard S-S., C^o LIM^o, 38, av de l'Opéra.

N'APPLIQUEZ JAMAIS un VÉSICATOIRE sans vous être procuré Le Véritable VÉSICATOIRE D'ALBESPEYRES Le plus efficace des vésicants. Exiger Signature d'ALBESPEYRES sur le côté vert. PARIS, 80, Faub. St Denis et toutes les Pharmacies.

Baudet 18, Rue Favart, 18 PARIS 5 Médailles d'Or Instruments de tous Styles MAISON DE CONFIANCE Garantie: 10 ans Fabrication de 1^{er} Ordre SOLIDITÉ • ÉLEGANCE SONORITÉ Pianos Condit. et Prix exceptionnels.

L.T. PIVER A PARIS PARFUMERIE AU CORYLOPSIS DU JAPON SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDE, HUILE

AU BON MARCHÉ PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT PARIS

Lundi 6 Février et jours suivants GRANDE MISE EN VENTE DE BLANC, TOILES Linge confectionné et Trousseaux

OCCASIONS HORS LIGNE en: Toiles, Linge de table, Calicots, Mouchoirs, Cotonnades, Flanelles, Rideaux, Bonneterie, Couvertures, Cretonnées pour Ameublements.

Assortiments considérables à des prix exceptionnels de bon marché, en: Trousseaux, Layettes, Lingerie fine, Chemises pour Hommes et Garçons, fabriqués dans nos Ateliers, et dont la bonne exécution et la qualité des tissus ne laissent rien à désirer.

Les Blancs, les Toiles et le Linge confectionné sont traités, AU BON MARCHÉ, avec un soin traditionnel, qui nous permet de les garantir dans la plus large acception du mot.

L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH est universellement RECONNU LE MEILLEUR LE PLUS NUTRITIF LE PLUS ÉCONOMIQUE LE PLUS RECONSTITUANT DEMANDEZ EN CONFIANCE le Kemmerich partout où se trouvent les SARDINES AMIEUX FRÈRES PROPRIÉTAIRES LA DENTRE TOUJOURS A MIEUX

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE Préparée au BISMUTH par Ch^{les} FAY, parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

NOS GRAVURES

LES COURSES EN SOULIERS A NEIGE

Dans notre numéro du 17 décembre derniers, nous décrivions les curieux exercices auxquels se livrent les troupes allemandes pendant l'hiver, à l'aide du *soulier à neige*. Nous recevons à ce sujet, d'un correspondant de Finlande, où ce genre de sport est des plus suivis, des détails intéressants.

La chaussure usitée dans ce dernier pays diffère un peu de celle que nous avons décrite; elle a 2 m. 50 de longueur environ, sur 9 centimètres de large. Cette forme s'adapte aux courses en rase campagne, et, muni de cette chaussure, le Finlandais fait vraiment des merveilles. Il s'aide, en outre, pour augmenter la vitesse de sa course, de deux bâtons munis à leur extrémité d'une petite rondelle qui les empêche de s'enfoncer dans la neige.

Tous les ans s'organisent des concours. Le nombre des concurrents s'élève toujours à 200 environ; le meilleur record obtenu jusqu'ici a été de 30 kilomètres en 2 heures 20 minutes. Mais le coureur finlandais vaut surtout par l'endurance dont il fait montre, bien plus que par sa vitesse. On a constaté qu'un bon courrier pouvait parcourir facilement 100 kilomètres d'une seule traite.

On voit par ces détails le rôle important que le « soulier à neige » est appelé à jouer dans les mouvements de troupes qui peuvent se produire, en ces pays couverts de neige durant une grande partie de l'année.

La gravure que nous donnons représente trois des meilleurs coureurs finlandais: l'un d'eux — le n° 140 — a obtenu même le premier prix dans le dernier concours organisé à Stockholm.

LA DUCHESSE DE MADRID

La duchesse de Madrid, née princesse Marguerite de Bourbon-Parme, épouse de don Carlos, est décédée subitement dimanche matin, 29 janvier, à Viareggio, près Venise, dans sa quarante-sixième année.

Petite-fille, par sa mère, du duc et de la duchesse de Berry et nièce du comte de Chambord, elle avait épousé en 1867, à Frohsdorff, où elle avait été élevée, son cousin don Carlos, qui, lui-même, était par sa mère neveu de la comtesse de Chambord. De cette union sont nés cinq enfants: un fils, don Jayme, âgé de vingt-



LA DUCHESSE DE MADRID. — Phot. Vianelli.

deux ans, et quatre filles, dont l'aînée, dona Blanca, a épousé en 1889 l'archiduc d'Autriche-Toscane Léopold Salvator. C'est au milieu de ses trois dernières filles et de quelques fidèles qui constituaient son entourage habituel, que la duchesse est morte. Le domaine de Viareggio, où elle habitait presque exclusivement et où elle s'est éteinte, lui avait été légué par son grand-père, Charles II, duc de Parme. Ce n'était que rarement qu'elle quittait cette résidence pour aller partager celle de don Carlos à Venise.

Elle avait habité Paris pendant quelques années, de 1876 à 1881, et y avait laissé le souvenir d'un esprit des plus aimables et des plus sympathiques à la France.

LE TRÉSOR D'AHMADOU, EXPOSÉ AU PALAIS DE L'INDUSTRIE



Ornement de cou.

Parure de femme, en or.

Étoiles en filigrane.

LE TRÉSOR D'AHMADOU, ROI DE SÉGOU

Une exposition fort intéressante s'ouvre aujourd'hui samedi au Palais de l'Industrie dans les locaux affectés à l'Exposition permanente des colonies: on a réuni dans deux salles adjacentes tous les objets — bijoux, mobilier, armes, etc. — provenant du palais d'Ahmadou, sultan de Ségou, chassé de ses Etats par la colonne expéditionnaire du colonel Archinard, commandant supérieur du Soudan français. Ségou est situé sur le Niger entre Bamako et Sandaling. Le prophète-roi El Hadj Omar en avait fait la capitale du grand Empire tou-

Il est à remarquer que, dans toutes les pièces d'or, le procédé est le même: le travail consiste uniquement en filigrane et en perlage. On remarquera aussi l'absence de soudures; les pièces sont jointes par des replis métalliques.

A part les bijoux, signalons la tente du roi Ahmadou, les vases de terre ou *canaris* et les *tabatas*, espèces de grosses caisses qui représentent le palladium des Soudanais: la *tabala*, à droite de l'ouverture de la tente, est celle d'Ouossébougou dont la capture a donné beaucoup de peine au colonel Archinard, qui se l'est réservée, ainsi que le sabre d'El Hadj Omar. Dans



Parure en or, avec grigris.



Ornement de poitrine de femme.

couleur, dont son fils Ahmadou avait hérité en 1861. Lorsque le colonel Archinard s'empara de Ségou en 1890, le trésor royal regorgeait de richesses de toutes sortes qu'Ahmadou n'avait pu emporter. Une quantité extraordinaire de bijoux en or et en argent massifs, qui n'avaient aucune valeur artistique, ont été fondus et vendus. Le colonel fit un choix des objets de prix et les expédia à Paris.

Ce sont ces bijoux, véritables œuvres d'art, d'un caractère tout particulier, que chacun peut admirer aujourd'hui au Palais de l'Industrie et dont nous donnons ici quelques spécimens. Nous avons dû prendre au hasard, chaque joyau se recommandant par des qualités de premier ordre, leur forme originale, tout à fait spéciale, bizarre quelquefois, mais d'une exécution irréprochable, d'un modelé exquis, et d'une délicatesse extrême. Les 96 joyaux exposés sont 96 chefs-d'œuvre. Quelques-uns sont très anciens et ne sont pas certainement de provenance soudanaise. Il en est qui portent l'empreinte byzantine très caractérisée; il en est même de forme vaguement assyrienne. Il est probable qu'ils faisaient partie d'un trésor royal formé peu à peu, à la suite de siècles peut-être.

Les plus beaux bijoux sont certainement les colliers d'or et d'argent. La plupart sont des pièces merveilleuses.

On en peut juger par les dessins que nous donnons: un ornement de cou composé d'une étoile à 3 branches et de 2 boucles d'or; une parure de femme comprenant 7 pièces d'orfèvrerie et 18 boucles d'or; une étoile en filigrane à 4 branches: une parure en or réunissant 7 pièces en filigrane et plusieurs grigris; enfin un ornement de poitrine de femme, en forme de croix.

la salle attenante, on trouvera des pagnes, des étriers, des parchemins en arabe, etc., et une belle série d'aquarelles, relatives au Sénégal, de la mission Roulet.

LE FACKELTANZ

C'est le mercredi, 25 janvier, qu'a été célébré le mariage de la princesse Marguerite de Prusse, la plus jeune sœur de l'empereur Guillaume, avec le prince Frédéric-Charles de Hesse, au château royal de Berlin, et des fêtes splendides ont eu lieu à cette occasion.

Elles ont même donné lieu à une polémique assez curieuse: car dans une danse, exécutée au cours de ces fêtes et qu'on appelle le *Fackeltanz*, on a pu voir les ministres défiler en cierge en main, et l'on a trouvé que ce n'était pas là un rôle en rapport avec le sérieux de leurs fonctions. Voici, du reste, en quoi consiste le *Fackeltanz*.

Après le repas de gala, la cour et les invités se sont rangés en demi-cercle devant l'empereur Guillaume II.

Sur un signe de l'empereur, le comte Eulenburg, maître des cérémonies, est entré, précédant les douze ministres actuellement en charge, qui s'avancent deux par deux, les plus jeunes les premiers, et portant tous à la main un long cierge dans une torchère d'argent. Les mariés se joignent à eux, et le cortège fait ainsi un premier tour dans la salle.

Après quoi la mariée, la princesse Marguerite, s'est arrêtée devant l'empereur Guillaume II, et lui faisant une profonde révérence l'a invité à lui donner la main pour un second tour. C'est ce moment que représente notre dessin. L'empereur en uniforme de cuirassier blanc conduit sa

sœur qui porte, suivant l'usage, une couronne par-dessus son voile de mariée et s'avance lentement, sa traîne portée par quatre dames. Après ce second tour, la mariée invite de la même façon aux tours suivants les invités, princes du sang, par ordre de dignité.

De son côté le marié a invité successivement l'impératrice d'Allemagne, l'impératrice mère et quelques-unes des princesses; après quoi les ministres remettent les flambeaux aux pages de service, et se retirent. Ce cérémonial a été accompli de point en point mercredi dernier à Berlin.

LE KANGOUROU BOXEUR

Pour une excentricité, c'en est une! Le kangourou boxeur que présente — retour de Londres — au public parisien, le Nouveau-Cirque, est certainement le premier spécimen de son espèce à qui l'on ait songé à apprendre l'art des Charlemont et des Sullivan. On avait dressé jusqu'ici bien des animaux, à peu près tous, depuis le cheval jusqu'au... compagnon de Saint-Antoine. Il appartenait à un Anglais — si ce n'était à un Américain — de découvrir ce numéro si original. Le capitain Williams a réussi à éveiller la curiosité avec son étrange partenaire.

Le kangourou boxeur appartient à la famille géante de la race (*macropus gigantes*) originaire d'Australie, tandis que la petite espèce habite la Nouvelle-Guinée. C'est un habitant des plaines; l'autre préfère le bois. Ce géant parmi les marsupiaux peut atteindre, assis, la taille de deux mètres. Ce qui le distingue, c'est sa queue qui lui sert d'étai, sur laquelle il s'appuie pour produire un mouvement qui lui est absolument propre. Ainsi calé, il lance simultanément, et avec une incroyable vitesse, ses deux jambes droit devant lui, comme s'il détachait un double coup de poing.

Il est bien plus embarrassé de ses pattes de devant; car s'il boxe, après tout, il paraît surtout préoccupé de se débarrasser des gants de lutte dont on l'a affublé. Son second désir serait de s'en aller. Mais, son... adversaire continuant un simulacre de combat, force lui est de se débattre, mollement d'ailleurs.

Par exemple le mouvement du train de derrière que nous indiquons tout à l'heure et que représente notre gravure est vraiment curieux.

LE PATINAGE A VOILE EN AMÉRIQUE

Ce sport d'hiver est en très grande faveur dans l'Amérique du Nord et, comme le yachting d'été, il a ses sociétés, ses régates et des milliers d'adhérents.

C'est sur le Shrewsbury, un affluent de l'Hudson, qu'ont lieu les principales réunions, et souvent on voit les patineurs lutter de vitesse avec les trains qui courent sur les deux rives du fleuve.

Voyons maintenant en quoi consiste le patinage à la voile. Le patineur, une fois chaussé de ses patins, s'arme d'un grément composé d'un châssis triangulaire en bois léger, de 2 m. 1/2 de hauteur et couvert de toile; l'ensemble, quoique très résistant, ne pèse pas plus de 5 kilos. Puis il oriente sa voile au vent et les pieds joints, immobiles, sans remuer en quoi que ce soit les jambes, il se laisse pousser, vent arrière, *grand large*, comme disent les marins. De cette façon il battra très aisément, grâce à sa voilure, les gens, quels qu'ils soient, qui s'élancent, font force de jambes, et patinent à perdre haleine à côté de lui.

Il en est de même pour les *yachts traîneaux*. Ce sont des planchers, en sapin léger, bordés de chêne et solidement ferrés, montés sur des patins. Ils affectent la forme d'un triangle ou d'un yacht. Au centre est un mât, et à l'avant un petit-beau-pré. Mât et voilure sont celles d'un côté de 6 mètres carrés d'envergure. Les yachts traîneaux sont de deux sortes: les petits qui ont 3 mèt. et les grands qui ont plus de 10 mèt. comme dimensions. Leur poids ne dépasse jamais 500 kilos, et leur prix peut atteindre 3 et 5.000 francs. Le yacht traîneau est monté, en général, par trois hommes d'équipage et peut recevoir jusqu'à dix et douze passagers.

L. MARC, Directeur-Gérant.

Imprimerie de l'Illustration, L. MARC, 13, rue Saint-Georges.

NOUVELLES FIGURES DE COTILLON, par Henriot.



Rien de bien neuf pour le carnaval 1888 : les anciennes figures accommodées au goût du jour. Ainsi, la Sellotte est remplacée par le « Juge d'instruction ». — Vous êtes accusé d'avoir touché cent mille francs !

« Le Flambeau » : les danseurs s'efforcent d'éteindre la lumière.

« Le Chevalier de la Triste Figure » : un monsieur porte les traces de son déshonneur et une demoiselle lui interdit l'entrée de la Chambre.

« Mazas » : on enferme un danseur derrière une porte, et il pousse des miaou! désespérés.

« Le Bonnet de coton » : il s'agit de couffer d'un Panama un chéquard récalcitrant.

« Le Percement de l'isthme » : l'ancien pont d'amour : une grosse dame fait la Culebra et les deux océans essaient de se réunir.



« Le Portefeuille ministériel » : au moment où le titulaire se croit assuré de la possession, la dame retire brusquement le coussin.

« Le monsieur Huet » : on couvre de confetti un groupe de danseurs, et la victime désignée comme Directeur des travaux est condamnée à déblayer la neige.

« Les Mirlitons » : les danseurs forment le cercle, jouant chacun un morceau, et la demoiselle choisit celui qui a le mieux imité le Pétonneau.

« Les Lote Fuller » : rien de plus simple : les danseuses agitent leurs jupes et la maîtresse de maison allume cinq à six feux de Bengale dans le salon.

« Le Ballon dirigeable » : on forme un monôme à la suite de la dame la plus volumineuse de la société et on la pousse dans un sens indiqué.

« La Vénus de Milo » : renouvelé du Petit Nain : la demoiselle enferme ses coudes dans le corsage et un monsieur placé derrière elle donne à ses bras des positions avantageuses.

NE COUPEZ PLUS VOS CORS
Guérison Garantie et sans danger par le **CORICIDE RUSSE**
Il existe des Contrefaçons inefficaces et dangereuses. Exigez sur chaque flacon le mot **CORICIDE** déposé au Tribunal de Commerce et l'adresse du **Dépôt Général** : **PHARM. CENTRALE, 50 et 52, faub. Montmartre, Paris.**
P^{re} mand. ou timb. Flac. 2 fr. — 1/2 flac. 1 fr. 20

LA "REMINGTON"



est sans égale comme simplicité, facilité de manipulation, solidité, rapidité : qualités indispensables pour une machine destinée à un travail journalier.

La "REMINGTON" est construite d'après les principes mécaniques les plus rationnels. Envoi sur demande, Catalogue illustré, spécimens d'écriture, etc. **WYCKOFF, SEAMANS & BENEDICT, 18, Rue de la Banque, Paris.**

NOUVEAU CIRAGE A HARNAIS
S'emploie sans brosser ni frotter. **V. BRILLET, 57, r. Beauregard, Paris**

L'Indicateur des expéditions sur les chemins de fer, avec carte, publiée par la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris, est un véritable A. B. C. des tarifs, contenant les taxes simplifiées, de grande et petite vitesse (1^{re} série) de Paris à plus de 4.000 localités. Disposé en forme de dictionnaire alphabétique, il permet aux négociants et aux gens du monde de taxer leurs envois immédiatement et sans recherches. — Prix : 4 fr.

SERVIETTE-BIJOU à l'usage intime des **DAMES** Breveté s. g. d. g.
La douz. 95 c. **L. BONNEFOY, 137, Rue Lafayette, PARIS.**

NICKEL PUR Economie. Art. science, table, toilette. Méd. Or, Paris 89. Catal. contre 15 c. Exig. marque et modèles

GRAND PRIX 1887
SAVON à l'IXORA
NOTOIREMENT SUPERIEUR A TOUS LES AUTRES SAVONS
ED. PINAUD
37, B⁴ de Strasbourg, PARIS

La **PHOTO-JUMELLE** à répétition
le Croquis pris au Vol
BREVETÉ S. G. D. G.
COMPTOIR GÉNÉRAL de PHOTOGRAPHIE
F. M. RICHARD
57, Rue Saint-Roch
PARIS
TELEPHONE
La Photo-Jumelle à répétition est le plus merveilleux appareil photographique qui existe. Aspect, volume et poids d'une jumelle de campagne. — Tout le monde peut s'en servir sans aucun apprentissage.

FRANÇAIS Paris, 61, rue de Turin, Marseille, 26, rue Neuve, Bordeaux, 48, rue Ste Catherine.

DAVIS La plus parfaite machine à coudre américaine. La seule à entraînement vertical. La meilleure pour la famille et l'atelier. Dépôts dans les meilleures maisons de province Agence centrale : **M^{me} V. ANDRÉ, 41, N^o Sébastopol, 41, Paris**
POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2^{fr} 50 le 1^{er} franco **Ph^o Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.**

DARBO APPAREILS D'HYGIÈNE
MÉDECINE, CHIRURGIE
86, Passage Choiseul, Paris.

NOUVEAU PARFUM ANGLAIS.
GRAB APPLE BLOSSOMS
(Fleur du Pommier Sauvage.)
En vente AU CARNAVAL DE VENISE, et dans les principaux magasins.
INVIGORATING LAVENDER SALTS.
Sels de Lavande Fortifiants.
Une préparation exquise appréciée partout pour ses délicieuses propriétés rafraîchissantes.
Vente Annuelle 500,000 flacons.
CROWN PERFUMERY CO.,
17, NEW BOND STREET, LONDRES.
Vente en gros à Paris : L. FROT, 30 & 32, Rue Richer. (Déposit.)

LA SCIENCE AMUSANTE

LES FLEURS DE LA NEIGE

Lorsqu'un nuage se forme dans un espace très froid, la vapeur d'eau, au lieu de se transformer en pluie, se condense à l'état solide, en donnant naissance à de petites aiguilles de glace qui s'accrochent les unes aux autres pour tomber lentement à terre sous forme de neige. Les flocons de neige sont composés de petits cristaux en forme d'étoiles, présentant une régularité et une variété de formes merveilleuses. Elles présentent trois, six ou douze parties symétriquement disposées autour d'un axe ou d'un point et faisant entre elles des angles égaux. Pour les observer, recevez la neige, par un temps froid et sec, sur du drap noir, la manche de votre habit, par exemple, vous distinguerez soit à l'œil nu, soit à la loupe, plusieurs centaines de formes différentes, dont notre dessin reproduit les plus curieuses.



Lorsque nos savants français allèrent en Laponie, en 1737, pour mesurer l'arc de méridien destiné à l'établissement de la longueur du mètre, ils virent l'atmosphère chaude et humide de leur chambre se transformer en neige lorsque, en ouvrant la porte, ils laissaient pénétrer l'air extérieur.

Sans monter dans un nuage, sans aller en Laponie, nous pouvons nous donner le joli spectacle de la formation des étoiles de neige. Soufflons une bulle de savon au dehors, par un temps très froid : nous verrons aussitôt de petites aiguilles se former dans la mince pellicule d'eau, et s'implanter les unes dans les autres en prenant les diverses dispositions que je mentionnais tout à l'heure.

TOM TIT.

Soirées et matinées particulières par Tom Tit. — Exécution des expériences de SCIENCE AMUSANTE. — (Paris et Province.) Ecrire aux bureaux de l'Illustration.

MENU

Bisque.
Langouste à la d'Artagnan.
Selle de pré salé Richelieu.
Canotons nouveaux à la rouennaise.
Punch à la romaine.
Chapons truffés.
Salade.
Cépes à la bordelaise.
Pâté de Pithiviers.
Biscuits glacés.
Un verre de Bénédicte.

Le JAMBON COLEMAN, marque « GENUINE », est le meilleur. — Exiger la marque.

BIÈRE FANTA, 6, rue Guyot, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

Achat de Livres et de Bibliothèques
A. TARDIE, libraire, 18-20, boulevard St-Denis, PARIS.

Aménagement (broderies p^o) Ouvrages de dames
M^lle CUCHET, 3, rue d'Aboukir, PARIS.

Antiseptique et antiépidémique
SAVON PRESERVATIF BAIN, 56, rue d'Aboukir.

Appareils heraitaires et orthopédiques.
DRAPIER et fils, 41, r. Rivoli, Sans succ^{es}, Catal. f^o.

Art. de peinture et four^{es} photographiques.
M^lle ARVIN, boulevard St-Denis, 55, r. d'Aboukir, PARIS.

Articles de voyage

BAZAR DU VOYAGE, 3, avenue de l'Opéra, Paris.

Bégaiement et défauts de prononciation
Docteur GHERVIN, avenue Victor-Hugo 82, Paris.

Billards et Billards-Tables.
BLANCHET-GUERRET, 53, r. de Lancry, bandes am^{es}.

Boîtes et dragées pour baptêmes
JACQUIN FRÈRES, 12, rue Pernelle, PARIS.

Broderies d'église. Ouvrages de dames.
P^o Couverts, Inst^{es}, TINGOULET, 17, r. de la Monnaie.

DEUIL A St-ROCH, 107, rue St-Honoré; DEUIL complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS de FLORENCE VÉRITABLE.

21, rue des Lombards, Paris.

Jeux et Jouets, Cotillon
CHAUFOUR, Au bonheur des Enfants, 13, boulevard Halévy.

LESSIVE-IRIS CHEZ TOUS LES ÉPICIERS
G. CANUS, 44, av. du Maine.

Orfèvres de table.
P. CANAUX et C^o, 30, boulevard Malesherbes.

Relieurs.
MAONIER (Ch.) et ses fils, rue de l'Estrapade, 5 et 7.

Tapisseries, Etoffes et Meubles anciens
RAYE, 13, rue Laffitte, premier étage, Paris.

Thés.
C^o Anglais, 23, place Vendôme. Env. f^o un kilog.

BANQUE PETITJEAN, 12, r. Montmartre (40^e année)
25,000 fr. à gagner par an avec 25,000 fr.
A enlever de suite CONF^{es} p^o dames (P^{es} très ancien mag. de St-Denis, situat. magn. agenc. splend., logem. de 2 p. au 1^{er}. (Occas. except.)

On demande HOTEL de famille (quart. Mont-desuile pour HOTEL ceaux) associé (dame de préf^{er}.), avec appoint. de 15,000. Rembours. et intér. à débattre. Situation brillante et hautes relations. BANQUE PETITJEAN, 12, r. Montmartre (40^e année)

A céder HOTEL Vins-Restaurant, billard très ancien (St-Ambroise), pr. dépôt de voitures, mobilier confortable, excellent débit (50 à 60 fr. par jour). Px 13,000 fr. à débattre (maladie). BANQUE PETITJEAN, 12, r. Montmartre (40^e année)

Commanditaire INTÉR^{es} av. apport de ou Employé 100,000 f. parf. garantis est demand. p^o fabricant de bonneterie de l'Est, pr. doubl. chiff. d'aff. actuels 400,000 (inter. rem. appoint.) BANQUE PETITJEAN, 12, r. Montmartre (40^e année)

ST BOES SOURCE SULFO-BITUMINEUSE
Sourcée et sans rivale
contre Rhumes, Bronchites, Laryngites, Angines, Catarrhes, (S^o-PYRÉNÉES) Asthmes, Phtisies etc.
Bois : 1/4 à 1/2 verre p^o fois. — Dans toutes les Pharmacies

P. SORMANI
Rue Charlot, 10, PARIS

PARIS 1889
GRAND PRIX



TELEPHONE

N^o 246 — Fr. 100
6,27 x 9,18 x 0,07

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO
TROUSSES, MALLETES & SACS DE VOYAGE

PARIS — GRANDS MAGASINS DE LA — PARIS
PLACE CLICHY
Rues d'Amsterdam, de Saint-Petersbourg et Place Moncey

LUNDI, 6 FÉVRIER, et Jours suivants
BLANC, TOILES
Trousseaux, Layettes, Linges confectionnés

Chemises guirlande brodée.....	2.50	Un lot très important en SURAH couleur, tout soie, très bonnes nuances. Largeur, 0 ^m 52 à 0 ^m 54.....	Le mètre	1.45
Chemises brodées au bord.....	2.75	Un lot de BROCHÉ couleur, nuances claires et foncées (valeur de 10 à 15 fr.), véritable occasion.....	Le mètre	5.90
Chemises feston fin.....	2.95	Les Coupons de nos Fantaisies et Lainages d'Hiver, grande largeur, divisés en quatre lots. Le mètre, 1.25, 0.95, 0.65 et.....		0.55
Pantalons garnis de broderie.....	1.95	Serge anglaise et SCHOUDAS noir pure lame, grande largeur, tissus très solides et d'une valeur de 1 fr. 50.....	Le mètre	0.85
Serviettes nid d'abeilles, initiale brodée, jolie bordure Jacquart. La serviette.....	» 85	Cotonnades et RETORS pour tabliers, tissus forts, sans apprêt. Larg. 1 ^m 40, qualité de 2 fr. Le mètre.....		1.35
Mouchoirs blancs, très bonne batiste, pur fil, ourlet à jour, initiale brodée.....	» 50	Armure JUTE, toil sur toil, pour tentures murales. Larg. 130. Le mètre.....		1.25
Etamines crème, rayées couleurs, pour petits rideaux... Le mètre.....	» 25	Andrinople pour tentures et doublure de rideaux. Larg. 0 ^m 80. Le mètre.....		0.35
Draps cretonne de coton écarl, cousus à la main, bonne qualité, 160 x 275. Le drap.....	2.25	Carpettes provenant de nos fins de pièces. 2 ^m 0 x 2 ^m 3 ^m x 2 ^m		12.75 15.75
Chaussettes coton écarl, mailles fortes, entièrement finies, pour hommes.....	» 30	Moquette Brussel dessins exclusifs, 2.75 et.....		3.25
Bas fil d'Ecosse, teintes unies, bottes noires, très bien finis, pour dames. La paire.....	1.15			

NOTA. — Le Catalogue de Blanc échantillonné est adressé franco le jour même de la réception de la demande. — Expédition franco pour toute la France à partir de 25 francs

J. VÉRITABLE EXTRAIT DE VIANDE
IEBIG
INDISPENSABLE DANS TOUTE BONNE CUISINE

FROID ET GLACE
COMPAGNIE INDUSTRIELLE
Des procédés RAUL PICTET
16, rue de Grammont, 16, PARIS
APPAREILS À PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
Production garantie même dans les pays les plus chauds.
Envoi franco du catalogue.

Vente, Achat, Location
de PROPRIÉTÉS (Paris & Province)
INDICATION GRATUITE
D'APPARTEMENTS
OFFICE CENTRAL
15, Boulevard des Italiens, 15, PARIS.

La GAZETTE des BEAUX-ARTS
COURRIER EUROPÉEN
DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ
(FONDÉE EN 1850)

Texte par les écrivains spéciaux les plus renommés. — Gravures hors texte au burin, à l'eau forte, en couleurs; gravures dans le texte.

PROVINCE.. Un an, 64 fr. — Six mois, 32 fr.
ÉTRANGER.. Un an, 68 fr. — Six mois, 34 fr.
Numéro spécimen : 5 francs

PARIS — 8, rue Favart — PARIS

Eau arsenicale éminemment reconstituante

LA BOURBOULE
Anémie, Diabète, Rhumatismes
Voies respiratoires, Herpétisme
S^{CS} CHOUSY ET PERRIÈRE
Enfants débiles et personnes affaiblies

NOS PROCHAINS ROMANS

L'ILLUSTRATION publiera dans le courant de l'année :

LA TERREUR

Grand roman inédit, par VICTORIEN SARDOU, de l'Académie Française.

SOUTIEN DE FAMILLE

Grand roman inédit, par ALPHONSE DAUDET.